

Collection POLICE

95^c

J. CHAMBON

LE DOMINO DE VELOURS MAUVE



J. FÉPENOZI & FILS
ÉDITEURS
PARIS

PHOTO STUDIO PIAZ



Le Domino de velours mauve

Roman policier inédit

par JACQUES CHAMBON

CHAPITRE PREMIER

ATTENTAT MANQUÉ

— Onze heures ! Il est bien tard ! Il devrait être là !

L'amiral Berckley s'arrêta auprès de la grande baie vitrée qui donnait sur la terrasse fleurie de sa magnifique villa. Sous ses yeux s'étalait le panorama nocturne de Golden Gate, sur sa droite la baie de San-Francisco se prolongeait jusqu'à Oakland. Des lumières innombrables se reflétaient à la surface de l'eau calme. Dans le ciel clair où passaient des souffles embaumés, les étoiles scintillaient. La Voie lactée tendait son voile pâle.

D'ordinaire, l'amiral aimait s'attarder à contempler ce magnifique spectacle avec sa femme et sa fille Wanda, ils restaient longtemps assis dans de confortables *rocking-chairs* sur la terrasse voisine, décorée de palmiers et de fleurs, à bavarder ou à rêver. Cependant, cette nuit-là, l'amiral ne se laissait plus prendre au sortilège de ce décor merveilleux. Ses sourcils épais froncés, il attendait, tandis que le lieutenant Markton, son attaché, se tenait assis au fond de la pièce. Chaque fois qu'une auto passait sur la chaussée voisine, l'officier voyait son chef tressaillir et prêter attentivement l'oreille. Puis il s'en revenait plus soucieux que jamais.

— Je commence à craindre qu'il soit arrivé quelque chose, grommela enfin l'amiral en revenant se planter en face de son auxiliaire.

Sont réservés tous droits de traduction, d'adaptation, de mise au théâtre et au cinématographe.

P. n° 346

— Soyez patient, amiral, repartit simplement Markton, qui conservait depuis le début de son arrivée dans la pièce un flegme imperturbable. Bliss est sérieux et adroit... Vous connaissez ses qualités plus encore que moi-même, puisque, la semaine dernière, vous l'avez agréé pour gendre !

L'amiral haussa lentement les épaules :

— Il est vrai, Markton... Ma fille a tant insisté que nous n'avons pu moins faire, ma femme et moi, que nous incliner et lui accorder notre agrément !...

— Sammy Bliss est riche, amiral, repartit le lieutenant, ses parents ont une magnifique plantation à Pasadena...

— Ce ne sont ni de la famille de Sammy Bliss, ni son honorabilité qui me préoccupent, Markton, murmura l'amiral d'une voix sourde. Sachez-le bien, si ma femme et moi avons opposé quelques réserves à ce mariage, c'est uniquement parce que nous estimions que Sammy Bliss exerçait un métier trop dangereux !

— C'est juste ! Bliss appartient au Service secret de la Marine, amiral, opina Markton, en enfonçant un peu plus son monocle dans son arcade sourcilière... Mais notre devise n'est-elle pas à tous de servir !...

— Servir ! Certes, en toutes circonstances, je suis toujours décidé à donner ma vie pour mon pays !... Mais n'oubliez pas que Sammy Bliss s'acquitte le plus souvent des plus dangereuses missions. Il s'absente constamment ! En ce moment même, nous l'attendons, vous et moi, pour qu'il nous confie un document qui présente pour le pays une importance capitale... Et voilà justement pourquoi je suis inquiet !

Markton eut un geste évasif. Alors, l'amiral reprit, en s'appuyant sur son bureau :

— Vous connaissez la situation aussi bien que moi, Markton. Elle s'annonce grave, infiniment grave !... Des complications se produisent à chaque instant en Europe, elles pourraient nous obliger d'un jour à l'autre à intervenir et à joindre nos forces à celles de l'Angleterre et de la France. Vous concevez donc l'intérêt énorme que pourrait présenter pour certaines puissances les plans qui ont été arrêtés depuis un certain temps déjà par l'état-major de la Marine. Jamais les espions n'ont manœuvré avec autant d'audace, jamais

notre service de contre-espionnage n'a eu à déjouer autant d'intrigues et d'attentats... Nos adversaires sont forts, ils disposent de moyens puissants, et à aucun instant nous ne devons relâcher notre vigilance !

— Nos adversaires ont beau être forts et habiles, objecta Markton, aucun ne vient à la cheville de Bliss !... N'oubliez pas qu'il les a battus plusieurs fois de façon magistrale !

— Raison de plus pour nous inquiéter ! Le fiancé de Wanda est devenu pour eux l'ennemi numéro un !... Ils s'efforceront de l'abattre par tous les moyens !

Consultant ensuite sa montre, l'amiral murmura encore :

— Onze heures dix !... Je vous répète, Markton, que j'ai le pressentiment qu'il lui est arrivé quelque chose !

L'amiral se remit à guetter auprès de la grande baie. Markton tira une cigarette de son étui, l'alluma et commença de la fumer philosophiquement. On eût vainement cherché à lire sur son visage glabre, au profil anguleux, la moindre trace d'inquiétude. Son calme contrastait avec l'agitation de son chef...

Enfin, le grondement d'un moteur d'auto se fit entendre, devant la grille de la villa, l'amiral aperçut deux phares éblouissants qui balayaient la chaussée de leurs faisceaux lumineux... Une silhouette surgit et sauta lestement de la voiture sur le trottoir...

— C'est lui ! s'exclama l'amiral... Je reconnais Bliss !...

— Quand je vous disais qu'il ne fallait pas vous inquiéter !

A peine Markton venait-il de prononcer ces mots, et l'amiral de s'accouder à la balustrade de la terrasse, que trois détonations éclatèrent, accompagnées de trois furtives lueurs, elles semblaient parties du trottoir opposé... En même temps, la silhouette du nouveau venu s'abattait lourdement sur le trottoir, et demeura là, immobile, dans l'ombre...

— Malédiction ! s'écria l'amiral... Ils l'ont tué...

Markton, rompant enfin avec son flegme, se leva hâtivement de son fauteuil et s'empressa de rejoindre son chef sur la terrasse. Pendant quelques instants, ils se penchèrent, haletants, fouillant les ténèbres du regard, cherchant à discerner des ombres dans la direction où étaient partis les coups de feu...

Un sifflement prolongé se fit entendre :

— La police !... murmura l'amiral... L'alarme est donnée !...

Des appels et des bruits de pas se firent entendre, plusieurs silhouettes apparurent, les *constables* qui montaient la garde aux alentours de la villa se ralliaient et s'interpellaient bruyamment, deux motocyclettes s'arrêtèrent, elles étaient montées, elles aussi, par des agents...

Des coups de sifflets répétés dominèrent bientôt les discussions qui commençaient, puis de nouvelles détonations crépitèrent dans la nuit, une poursuite éperdue parut s'engager sur la chaussée voisine, mais les lauriers et les massifs de palmiers qui bordaient la grille de la villa empêchèrent les deux hommes de voir ce qui se passait. Alors, sans plus attendre, Markton enjamba lestement la barricade et sauta sur le perron ; l'amiral, bien qu'il fût beaucoup moins souple, s'empressa de suivre son exemple ; en quelques instants, ils descendirent les marches de marbre et parvinrent auprès du corps qui demeurait immobile sur le seuil même du portail de la villa...

— Quand je vous disais qu'ils l'avaient tué ! grommela sourdement l'amiral... Mes pressentiments étaient fondés...

— Petit bonhomme vit encore, amiral !...

Une voix claire venait de prononcer ces quelques mots ; lentement Sammy Bliss se redressait, son costume de sport apparaissait tout recouvert de poussière, ses cheveux étaient ébouriffés, il avait perdu son chapeau dans sa chute, mais il ne paraissait pas impressionné le moins du monde :

— Sammy Bliss a la peau plus coriace que ces *gentlemen* ne paraissent le supposer, déclara-t-il en se relevant. Ils l'apprendront une fois de plus à leurs dépens !...

— Vous n'êtes pas blessé, Sammy ? interrogeait l'amiral en tendant la main à l'agent secret pour l'aider à se relever...

— Rassurez-vous, amiral, pas la moindre petite égratignure... Certes, j'ai entendu siffler les balles à mes oreilles, un pouce plus à gauche, et je crois bien que j'en recevais une dans la tempe... Mais passons, et occu-

pons-nous plutôt de la petite chasse qui vient de s'engager !...

Sammy Bliss, sans plus s'occuper de ses deux voisins, bondit vers le trottoir et s'en fut s'arrêter auprès de sa Buick, qui avait stoppé quelques instants avant l'attentat... Quelques détonations s'égrenèrent encore dans la nuit, mais elles parurent beaucoup plus éloignées. Les coups de sifflet des *constables* s'entrecroisaient sans cesse, de nouveaux groupes apparaissaient et venaient se joindre aux forces déjà engagées...

Enfin Sammy Bliss, l'amiral et Markton, qui attendaient à deux pas derrière lui, aperçurent des ombres qui s'en revenaient...

— Les *constables* ! ils emportent quelqu'un !... fit le lieutenant.

— Il y a eu certainement du grabuge !... C'est un blessé !

A la lueur des lampadaires électriques, les trois hommes purent se rendre compte que l'homme qu'on ramenait ainsi n'était point un *policeman*, mais un civil, vêtu de gris, il semblait inerte, un agent le tenait sous les genoux, un autre sous les aisselles.

— Eh bien, que s'est-il passé ? interrogea alors Sammy Bliss en se portant à la rencontre des *constables*...

— Je crois bien que nous avons réglé le compte d'un de ces individus qui avaient tiré, répondit un sergent...

— Mais le second ? Il m'avait semblé apercevoir qu'ils étaient deux ?

— Le second a réussi à battre en retraite vers Golden Gate... On lui donne la chasse actuellement, sans doute parviendra-t-on à le retrouver !...

Sammy Bliss hocha dubitativement la tête... Il savait qu'en descendant vers Golden Gate on s'engageait à travers un dédale de petites rues entourant des bungalows et des habitations particulières, les jardins bordés de murs étaient nombreux dans ce quartier et pouvaient offrir autant de cachettes au fuyard ; de plus, ce dernier pouvait fort bien s'être assuré au préalable une ligne de retraite...

— Au diable le rascal ! grommela l'agent secret... Nous ne tarderons certainement pas à le repincer !...

Mais, en attendant, occupons-nous un peu de celui-là !

Sammy Bliss désignait l'individu que ramenaient les *constables*.

— Il a son compte ! déclara alors le sergent, trois balles dans le dos !... Wartington l'a abattu au moment où il se disposait à escalader un mur...

— Étendez-le là !...

L'amiral désigna le mur de la grille qui entourait la villa, un lampadaire électrique se trouvait allumé juste à cet endroit... Sammy Bliss, l'amiral et Markton se penchèrent... Le masque de l'individu leur apparut, contracté par la souffrance, un léger filet de sang coulait à la commissure de ses lèvres...

— *God Almighty !*... s'exclama l'amiral... Mais je connais cet homme !...

— C'est Merkins, le secrétaire du Commissariat de la Marine !...

Pendant quelques secondes, une profonde stupeur régna parmi le groupe. Le sergent et les cinq *police-men* qui venaient de rapporter le blessé attendaient derrière les trois hommes. Dans le lointain, on entendait encore les coups de sifflet, de plus en plus éloignés, de leurs collègues qui devaient poursuivre avec acharnement leur chasse à l'homme.

— Merkins !... C'est Merkins qui a tiré sur moi !...

Sammy Bliss s'immobilisa, sidéré. Certes, la guerre qu'il livrait constamment aux espions lui réservait parfois de fréquentes surprises ; pourtant, celle qu'il ressentait à cet instant s'affirmait de taille. Merkins était, en effet, un des techniciens les plus écoutés et les plus influents du département de la Marine. On s'accordait à vanter sa probité et ses parfaites connaissances des plus récentes inventions...

— Merkins était avec eux !... Décidément, ces gens sont terriblement forts !

L'agent secret interrompit bien vite son monologue, il s'agenouilla auprès du blessé. Ce dernier entr'ouvrait les paupières et hasardait un regard... Ses yeux clairs s'arrêtèrent sur Sammy Bliss :

— Voyons. Merkins, que signifie... Me direz-vous...

Sammy Bliss avait posé ses deux mains sur les épaules du misérable, il semblait qu'il voulût à ce moment deviner ses plus secrètes pensées. Peine perdue, l'in-

terpellé ne hasarda pas un seul mot. Un sourire indéfinissable effleura ses lèvres...

— Pourquoi avez-vous trahi votre pays, Merkins ? Pourquoi avez-vous cherché à m'abattre ? Je croyais que vous étiez mon ami ?...

La tête du blessé retomba brusquement en arrière, un flot de sang lui vint aux lèvres, et Sammy Bliss comprit tout de suite que toute question s'avèrait désormais inutile... Merkins venait de succomber, emportant son secret avec lui dans la tombe...

— Vite ! qu'on le fouille et qu'on me remette tous ses papiers, déclara alors Sammy Bliss en se tournant vers le sergent.

L'interpellé s'empressa d'obtempérer à l'ordre, en moins de deux minutes il remit à l'agent secret le portefeuille et les papiers du mort, il lui tendit également un briquet, un étui à cigarettes en argent, un sifflet et une montre...

— C'est tout ce que l'on a trouvé, déclara le sergent...

Sammy Bliss n'insista pas, il enfouit tous ces objets dans sa poche, puis il se tourna vers l'amiral :

— Ne perdons plus un instant, déclara-t-il... Vous connaissez les raisons de ma présence ici...

Après avoir adressé encore quelques ordres au sergent au sujet du transfert du cadavre, l'agent secret emboîta le pas à l'amiral et au lieutenant qui réintégraient la villa au plus vite...

CHAPITRE II

LE PLAN 407

A peine les trois hommes parvinrent-ils sur le seuil du vestibule, qu'ils entendirent une voix fraîche s'exclamer :

— Sammy !... Vous voilà !... Que vient-il donc de se passer ? Nous étions en train d'écouter la radio, maman et moi, quand Queenie est venue nous annoncer qu'on avait tiré des coups de feu sur la chaussée et qu'il y avait un mort...

C'était Wanda Berckley qui intervenait ainsi. La

jeune fille, adorablement blonde, le teint d'une blancheur de lait, portait une ravissante robe d'intérieur bleue ; derrière elle, la femme de l'amiral apparaissait, le visage inquiet...

— Je vous en prie, revenez au petit salon, déclara l'amiral, pendant que les deux fiancés échangeaient une rapide poignée de main... Tout va pour le mieux. Il ne se passe rien d'important... Les *constables* de garde ont dispersé des rôdeurs !

Les grands yeux couleur de pervenche de Wanda s'arrêtèrent avec incrédulité sur son père, sur son fiancé et sur le lieutenant. La jeune fille savait, en effet, que l'amiral se trouvait depuis quelque temps en proie à certaines préoccupations ; de plus, elle avait elle-même surpris des ombres suspectes qui rôdaient, au cours des récentes nuits, tout autour de la villa. Ces constatations n'effrayaient pourtant point Wanda, *sports-woman* accomplie, elle adorait le danger et le risque. Elle se sentait surtout profondément intriguée, et elle déplorait de n'être point, cette fois encore, comme elle disait si malicieusement, « dans le secret des dieux ».

Pourtant, la curiosité de la jeune fille fut déçue. L'amiral l'écarta d'un geste, échangea un bref sourire avec sa femme, s'efforçant de son mieux de ne rien laisser transparaître de ses préoccupations. En quelques instants les trois hommes disparurent par la grand'porte du bureau de l'amiral qui se referma sur eux...

Wanda Berckley demeura immobile au milieu du vestibule, les regards toujours fixés dans la direction que venait d'emprunter le trio. La voix de sa mère vint bientôt l'arracher à ses réflexions :

— Eh bien, viens-tu, Wanda !... Nous allons manquer une bonne partie de la pièce de Bernard Shaw !... Il faut écouter la suite de ce *Pygmalion* !

La jeune fille fit la moue. Elle s'inquiétait bien peu du programme de la radio à cet instant. En dépit du calme qu'affectaient son fiancé et ses deux compagnons, elle pressentait qu'il se passait quelque chose d'anormal. La T.S.F. l'avait empêchée de discerner les coups de revolver ; elle croyait vivre au milieu d'une atmosphère de drame. C'est pourquoi elle ne se recula qu'à regret. Combien elle eût donné pour surprendre la conversa-

tion que devaient être en train d'engager les trois hommes ! Le seul fait que son fiancé vint faire cette visite à une heure aussi avancée de la nuit, la veille même de la fête que donnait l'amiral aux officiers généraux de la Marine de San-Francisco et à de nombreuses notabilités de la grande cité du Pacifique, pouvait l'encourager à penser qu'il se passait évidemment quelque chose d'anormal...

— Eh bien ! qu'est-ce qui te préoccupe ? ne pu s'empêcher d'interroger Mme Berckley qui ne pouvait manquer de s'étonner de la perplexité de la jeune fille...

— Je regrette que les femmes ne puissent tenir un rôle important dans le service secret, déclara-t-elle simplement... Mon plus cher désir serait de combattre comme Sammy les espions qui s'abattent actuellement de toutes parts sur notre cher pays comme une volée de corbeaux et qui voudraient tenter de l'entraver dans sa mission de sauvegarde de notre civilisation. Je suis d'ailleurs bien convaincue que je possède toutes les qualités nécessaires pour imiter l'exemple de mon cher fiancé !...

La femme de l'amiral se contenta de lever les yeux au plafond et de hausser ironiquement les épaules :

— Toujours aussi romanesque et aussi garçon-manqué ! murmura-t-elle avec un sourire indulgent... Allons ! cesse de faire vagabonder cette folle imagination, et revenons entendre Bernard Shaw !... *Pygmalion* est une pièce infiniment originale...

Bon gré, mal gré, la jeune fille suivit son interlocutrice ; toutefois, avant de disparaître dans le petit salon, elle attarda un dernier coup d'œil vers le bureau de l'amiral. Combien elle regrettait de ne pouvoir connaître l'entretien qui s'y déroulait !

Les pressentiments de Wanda Berckley ne la trompaient point, certes, et la jeune fille eût été passionnément intéressée si elle avait pu écouter la discussion qui s'engageait entre l'amiral, son visiteur et le lieutenant Markton. A peine Sammy Bliss se fut-il introduit le dernier dans la pièce, que l'amiral referma la double porte, soigneusement capitonnée ; pendant ce temps, le lieutenant s'occupait de son côté de fermer la baie vitrée. Quant à l'agent secret, il sortait de sa poche et déposait sur la table de travail de l'amiral

les objets que venait de lui remettre le sergent et qui avaient été pris sur le corps de Merkins. Minutieusement il inspecta tous les papiers. Il constata alors qu'ils étaient parfaitement en règle... L'étui en argent ne lui livra aucun secret... Il contenait encore neuf cigarettes de tabac de Virginie.

— Vous vous occuperez de toutes ces choses dans un moment, déclara alors l'amiral en s'installant dans un fauteuil pendant que Markton s'asseyait en face de lui. Pour l'instant, parlez-moi de votre attentat !...

Sammy Bliss eut un geste d'insouciance :

— Vous feriez peut-être mieux de dire mes trois attentats, déclara l'agent secret... En l'espace d'une heure, ces rascals ont en effet tenté à trois reprises de m'abattre... C'est ce qui explique que je suis un peu en retard. Vous voudrez bien m'excuser, j'espère, à ce propos !...

Ces quelques mots intriguèrent prodigieusement l'amiral et le lieutenant ; légèrement penchés en avant, ils ne quittaient plus maintenant des yeux l'agent secret... Négligemment, Sammy Bliss puisa une cigarette dans l'étui pris sur Merkins et la mit entre ses lèvres.

— Permettez, amiral ! avant d'engager cet entretien, il convient que je m'acquitte de la mission dont j'avais été chargé auprès de vous !... C'est à elle que j'ai dû de servir de cible à ces *gentlemen*, qui sont bien, je le dis entre nous, les plus mauvais tireurs que je connaisse !

Sammy Bliss déboutonna rapidement son veston, il en fit de même pour son gilet, puis, enfouissant sa main sous la doublure, il retira une enveloppe munie de cinq cachets de cire rouge qu'il tendit à l'amiral.

— Voici le double du plan 407, déclara-t-il simplement.

L'amiral prit l'enveloppe et en vérifia les cachets, ils portaient les armes du département de la Marine.

— Je vous remercie de me remettre ce précieux document, Sammy, déclara-t-il. Je vais immédiatement le déposer en lieu sûr !...

L'amiral se leva, puis rapidement il s'en fut vers le mur opposé à la baie. Un portrait de George Washington se trouvait accroché là ; tandis que ses deux visiteurs le regardaient, immobiles, il écarta lentement le cadre, découvrant un coffre de forme ovale encastré

dans le mur. Tour à tour, muni d'une clef qu'il portait sur lui, il ouvrit la triple porte d'acier qui protégeait cette cachette, puis il déposa au fond l'enveloppe où se trouvaient déjà d'autres papiers. Cette précaution une fois prise, il referma soigneusement ce coffre. Puis il s'en fut vers ses deux visiteurs, après avoir remis en place le tableau...

— Hormis vous deux, déclara-t-il en souriant, nul ne se doute de l'existence de cette cachette à cet endroit...

— Et vous pouvez être persuadé que personne ne le saura, affirma Markton, abandonnant encore pour quelques instants sa réserve.

Sammy Bliss haussa lentement les épaules :

— Sait-on jamais, déclara-t-il... La mort tragique de Merkins nous prouve que nous devons plus que jamais ouvrir l'œil !... Voilà un gaillard à qui l'on aurait facilement confié les projets les plus importants, il connaissait nombre de secrets intéressant la défense de nos côtes et c'était un traître, un espion !... A qui pourrait-on se fier !...

L'amiral poussa un bref grognement, puis, fronçant légèrement ses épais sourcils, il déclara :

— A vous parler franchement je me sens très inquiet !...

— Inquiet, amiral ? hasarda Sammy Bliss, et pour quelle raison ?

— Vous connaissez tout comme moi la valeur du plan 407 ! C'est un document d'une importance primordiale qui peut peser dans l'histoire du monde... Il comporte le plan de concentration de notre flotte et la formation d'un corps expéditionnaire à destination de l'Europe ! Toutes les indications y sont précisées...

— Certes, je ne méconnaissais pas l'intérêt du plan 407, objecta l'agent secret, et nos adversaires ne le mésestiment pas non plus, puisqu'ils ont essayé à trois reprises de m'abattre pour s'emparer du pli, pendant que je me dirigeais de Berckley à votre villa !...

D'une voix très calme, Sammy Bliss retraça dans quelles circonstances il avait été attaqué. Tout d'abord sur la chaussée qui conduisait au Grand Pont d'Oakland, puis, à proximité de Grand Street, alors à peu près déserte, enfin dans le voisinage immédiat de la villa Berckley... La carrosserie de la Buick porte les traces

de plusieurs projectiles. Par bonheur, j'allais à un train d'enfer, et cela empêcha ces *gentlemen* de tirer à coup sûr !

L'amiral semblait toujours profondément absorbé ; Markton ne disait rien selon son habitude, il continuait de rajuster son monocle, de fumer et d'envoyer lentement vers le plafond des volutes de fumée de sa cigarette.

Enfin le père de Wanda se décida à déclarer :

— La précision avec laquelle l'adversaire a été averti de vos faits et gestes me déconcerte... Il se trouvait même au courant de l'itinéraire que vous alliez emprunter !... Cela dépasse l'imaginaire !

— Ils sont forts, très forts, je vous l'ai déjà dit, se contenta de déclarer l'agent secret...

— Actuellement, ils savent certainement que le plan 407 se trouve dans ma demeure...

— Pas forcément, amiral, rétorqua Markton ; la triple tentative dont Bills a failli être victime pourrait fort bien inciter le Département de la Marine à prendre d'autres dispositions et à vous réclamer le document...

— C'est vrai, répartit l'amiral... Il convient que je leur téléphone tout de suite à ce sujet !...

Tandis que ses deux visiteurs attendaient, immobiles, l'amiral étendit la main et s'empara du téléphone qui se trouvait à sa portée ; en quelques instants, il obtint la communication avec le Bureau Central de la Marine.

— La cousine est là, annonça-t-il simplement, lorsque le commodore Ashton, commandant de la flotte du Pacifique, se trouva au bout du fil...

La « cousine » c'était ainsi qu'on désignait le plan 407 ! Pendant quelques instants le père de Wanda entendit parler son interlocuteur, puis il raccrocha, semblant toujours aussi soucieux.

— La « cousine » doit rester là jusqu'à nouvel ordre, j'en suis malgré tout le dépositaire... Dangereux dépôt que celui-là, ne trouvez-vous pas, après ce qui vient de se passer ?

— Vous avez autour de vous des hommes sûrs, fit Markton ; de plus, le Département d'Etat a su prendre les mesures qui s'imposent pour assurer la protection de votre domicile... Souvenez-vous, tout à l'heure, quand

les coups de feu sont partis de la chaussée, les *constables* sont aussitôt accourus, la tentative des espions a piteusement échoué !...

— Sans doute, mais vous oubliez, Markton que, demain, a lieu la grande soirée costumée que nous donnons en l'honneur des officiers supérieurs et de nombreuses notabilités !... Nous allons donc nous trouver exposés à des dangers plus pressants encore... Des occasions se présenteront que nos adversaires ne manqueront certainement pas de saisir !...

— Permettez ! nous sommes là ! objecta Markton... S'ils s'avisent de vouloir pénétrer dans cette pièce...

— Je sais, Markton, coupa l'amiral, vous êtes d'un courage à toute épreuve... Mais vous ne pourrez être partout à la fois... Dès le début de la matinée, la maison sera envahie par des fournisseurs, par des décorateurs, des fleuristes !... Et c'est à ce moment que l'on me confie l'un des plans les plus importants concernant la défense du pays !...

L'amiral semblait profondément ennuyé de cette coïncidence ; pourtant Sammy Bliss ne manifesta pas d'inquiétude.

— Je suis bien convaincu que tout se passera sans bagarre... Toutefois j'aurais mauvaise grâce à vous retarder plus longtemps !... J'ai accompli la mission que l'on m'avait confiée... La « cousine » se trouve chez vous !... Il ne vous reste plus qu'à l'héberger confortablement et à la protéger contre tout importun...

Tout en parlant ainsi, l'agent secret n'avait pas cherché encore à allumer sa cigarette qu'il conservait toujours entre ses lèvres. Mais il ne s'attarda pas plus longtemps, il se leva :

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, amiral, je serais heureux de bavarder un peu avec Wanda, ne serait-ce que quelques minutes seulement ; tout à l'heure les exigences du service ne nous ont permis d'échanger qu'une simple poignée de main. J'ai à me faire pardonner cette réserve !...

Un bon sourire épanouit alors le visage de l'amiral :

— Eh bien, soit ! allez voir votre fiancée, Bliss !... Mais surtout, ne lui dites pas ce qui vient de vous arriver !... Elle serait sur des charbons ardents si elle savait qu'on a essayé de vous abattre... Et, avec l'esprit

entreprenant que je lui connais, elle pourrait fort bien se laisser aller à quelque coup de tête !...

— Rassurez-vous, amiral... Wanda ne saura rien !...

Sammy Bliss se leva, échangea un vigoureux *shake-hand* avec l'amiral, et de même avec Markton, puis, laissant le père de Wanda bavarder encore avec son collaborateur le plus immédiat, il sortit, paraissant avoir oublié complètement les dramatiques aventures dont il venait d'être le héros.

CHAPITRE III

LA CIGARETTE

— Enfin, vous voilà, monsieur le Mystérieux !...

Wanda Berckley s'empressa d'abandonner la broderie à laquelle elle s'absorbait quand elle vit Sammy Bliss se dresser sur le seuil du petit salon ; en quelques instants elle le rejoignit. Alors, discrètement, Madame Berckley ferma le contact de l'appareil de radio, puis, furtivement, elle s'en fut par une petite porte voisine. L'excellente femme avait coutume de laisser les fiancés en tête-à-tête, quand l'occasion s'en présentait, et il est juste de dire que le difficile métier de Sammy Bliss lui interdisait le plus souvent de bavarder aussi longtemps qu'il l'eût désiré avec celle qu'il aimait.

L'agent secret entra, referma la porte derrière lui, puis il s'en fut vers le *cosy-corner* où Wanda avait l'habitude de s'étendre. Et la jeune fille, taquine, de hararder :

— Décidément, vous devenez bien mal élevé, Monsieur mon fiancé !...

— Et pour quelle raison, je vous prie ?

— Comment ! Etes-vous donc si absorbé pour ne vous être point aperçu que vous conserviez une cigarette aux lèvres ! Elle n'est même pas encore allumée !

— C'est vrai, mon Dieu, et j'ai même enfoui l'étui dans ma poche !...

Tout en prononçant ces mots, le jeune homme s'était assis auprès de Wanda, alors cette dernière d'objecter :

— C'est bien la première fois que je vois cet étui !...

Etendant la main, elle s'empara de l'objet et l'examina avec attention :

— Mon Dieu !... Ce ne sont pas vos initiales !...

Et comme Sammy Bliss esquissait un geste évasif, la jeune fille désigna du bout de son index les deux lettres qui se détachaient sur le fermoir en argent :

— J. M... Ah, par exemple !...

Sammy Bliss se mordit les lèvres, il regrettait amèrement son imprudence. Certes, il demeurait plus décidé que jamais à ne point prononcer le nom de Merkins et à expliquer à sa fiancée à la suite de quels dramatiques incidents il s'était emparé de cet objet... Mais Wanda poursuivait de sa voix claire et légèrement chantante :

— Quelles drôles de cigarettes !... *Mavra* !... Vous connaissez cette marque !

Tout en parlant ainsi, sans attendre même d'y être invitée, la jeune fille prit une cigarette qui restait dans l'étui et la porta à ses lèvres; ensuite, étendant la main vers le guéridon voisin, elle s'empara d'un briquet, l'alluma et le porta à la hauteur des lèvres de son compagnon... Sammy Bliss tira aussitôt quelques bouffées, et Wanda allumait à son tour la cigarette qu'elle venait de prendre, quand, tout à coup, l'agent secret bondit de son siège :

— Au nom du ciel, Wanda, donnez-moi votre cigarette !...

La jeune fille parut interloquée de cette demande, mais déjà Sammy Bliss prenait la cigarette, écrasait rapidement le bout qui commençait de se consumer dans un cendrier voisin...

— Décidément, vous perdez complètement la tête, balbutia la jeune fille, de plus en plus interloquée par l'attitude déconcertante de son visiteur...

— Jamais je ne me suis senti aussi lucide, Wanda, repartit aussitôt Sammy Bliss... C'est singulier, il suffit parfois d'un hasard pour...

Sammy Bliss n'acheva point sa phrase, et Wanda le vit qui portait la main à sa poche de veston, en retirait un canif à la fine lame, puis, avec précaution, l'agent secret s'empressait de décoller le papier qui entourait la cigarette.

La jeune fille ne cherchait plus à interroger, elle regardait son fiancé qui rejetait rapidement dans le cen-

drier le tabac blond que contenait la cigarette, puis qui étalait soigneusement sur son genou le papier à peine entamé par la flamme... Et, tout de suite, Wanda qui se penchait, se rendit compte que l'extrémité qui avait été à peine effleurée par le feu laissait apercevoir quelques caractères...

— Mon Dieu, balbutia-t-elle... Je commence à comprendre !... On a écrit sur ce papier ! C'est un message !... Mais où donc avez-vous trouvé cet étui !...

Sammy Bliss ne répondit pas, il se sentait trop fortement absorbé ; abandonnant son siège, il prit le carré de papier entre le pouce et l'index, puis, étendant la main, il l'approcha de la lampe électrique en la mettant à contre-jour. Désormais, il ne pouvait subsister le moindre doute... Des caractères et des chiffres avaient été écrits là-dessus avec une encre spéciale, qui apparaissait seulement à la chaleur...

Wanda s'attendait à ce que son fiancé lui fournît les explications nécessaires, mais le jeune homme se contenta de remettre précieusement la cigarette, qu'il avait allumée puis éteinte, lui aussi, d'enfourer l'étui d'argent dans sa poche...

— Mais enfin, que se passe-t-il ? interrogea Wanda, vous avez l'air tout bouleversé, Sammy dear !...

— Je vous en prie, Wanda, ne m'interrogez pas ! Je crois qu'il s'agit là d'une affaire de la plus extrême importance !...

— Auriez-vous découvert un nouveau plan des espions ?...

— Je ne puis rien vous dire, Wanda... Je vous demande simplement une chose ! Je puis avoir confiance en vous tout à fait !... .

La jeune fille menaça gentiment du doigt son interlocuteur :

— Il me semble que vous oubliez que vous parlez à votre fiancée !

— Eh bien, Wanda, il ne faudra absolument rien dire à quiconque de ce que je viens de découvrir.

— Mais vous allez en avertir mon père ?

— Pas pour l'instant... L'amiral et le lieutenant Markton doivent rester momentanément dans l'ignorance la plus absolue de cette découverte. Vous me promettez d'être muette ?

— Je vous le promets, Sammy !... Vous pouvez avoir confiance en moi !

Wanda attardait à ce moment ses grands yeux limpides sur son fiancé, et l'agent secret comprit qu'il pouvait se fier absolument à sa promesse... Toutefois, son front se rembrunit quand elle objecta :

— Mais vous me permettrez de vous aider !... Si je pouvais vous être utile !... Je serais si contente de collaborer plus activement avec vous ! Je suis jalouse, savez-vous, quand je me dis que vous courez les risques les plus graves et que je reste là, bien tranquille !

La jeune fille faisait une moue charmante en prononçant ces mots, sa main se posait sur le bras de l'agent secret, elle était délicieuse ainsi, mais Sammy ne s'attarda pas pourtant et ne se laissa pas griser par cette agréable minute...

— Vous saurez plus tard, mais il convient que je parte immédiatement !...

L'agent secret sortit, après avoir gratifié sa fiancée d'un rapide baiser... Immobile, Wanda le regarda partir, en quelques instants il eut traversé le vestibule, franchi le perron...

L'agent secret rejoignit la Buick qui se trouvait toujours arrêtée auprès du trottoir. Deux *constables* étaient là qui montaient la garde tout auprès et qui se montraient les traces des projectiles qui avaient traversé la capote de la voiture. Apercevant Sammy Bliss, ils s'écartèrent et le saluèrent ; mais le fiancé de Wanda ne perdit pas de temps à leur adresser un seul mot, il s'installa au volant et partit à toute allure en direction de Golden Gate Park...

Cette fois, Sammy Bliss n'eut pas à essuyer de nouveaux coups de feu de la part de ses mystérieux adversaires. En moins de dix minutes il gagna l'avenue voisine de Golden Gate Park. C'était là, en effet, que se trouvait le Bureau du Chiffre. Sautant lestement sur le trottoir, l'agent secret sonna ; un inspecteur en civil vint lui ouvrir :

— L'inspecteur Morgan ? demanda simplement Sammy Bliss...

— L'inspecteur Morgan n'est pas là à cette heure !...

— Qu'importe !... Il faut qu'il arrive tout de suite,

c'est extrêmement urgent!... Téléphonez-lui chez lui ou autre part!...

L'interpellé s'empessa de téléphoner dans une pièce voisine, mais déjà Sammy Bliss pénétrait dans le bureau de Morgan. Il connaissait admirablement les aîtres; combien de fois n'était-il pas venu apporter des messages chiffrés aux inspecteurs chargés de les déchiffrer et d'en traduire le sens exact.

Tandis que l'inspecteur s'efforçait de rejoindre son chef au bout du fil, Sammy Bliss s'installa délibérément à son bureau; à la lumière de la lampe électrique, il sortit l'étui d'argent, puis vida les cigarettes qui s'y trouvaient encore. Il y en avait neuf en tout. Minutieusement, il décolla le papier qui les entourait, puis il disposa avec soin les neuf petits rectangles sur le bureau placé au milieu de la table...

Quand Morgan arriva, encore tout surpris de cet appel précipité, Sammy Bliss avait déjà préparé toute sa besogne :

— Que se passe-t-il donc, Bliss ? J'étais à l'Alcazar avec ma femme quand un coup de téléphone de Higgins est venu me rappeler d'urgence!...

— Asseyez-vous auprès de moi, Morgan, repartit simplement l'agent secret, je vais vous expliquer par le détail ce dont il s'agit... Nous aviserons ensuite l'un et l'autre pour résoudre un petit problème qui nous retiendra ici, sans doute, pendant une partie de la nuit!...

Morgan n'était pas l'homme des paroles inutiles. Il s'installa; alors, de sa voix la plus calme, Sammy Bliss lui exposa les incidents qui s'étaient succédés depuis qu'il s'était rendu à la demeure de l'amiral Berkeley. L'inspecteur du Chiffre écoutait attentivement, se bornant parfois à émettre un simple grognement...

— Jamais je n'aurais cru ça de cette canaille de Markins! grommela-t-il enfin... Prendre part à une agression semblable!...

— Le coquin a payé sa dette ! Par malheur il n'a rien dit avant d'expirer!...

— Espérons que ses cigarettes se montreront plus indiscreètes... Je vais immédiatement appeler mes collaborateurs... Il faut qu'avant la fin de la nuit nous ayons déchiffré le ou les messages qui se trouvent écrits sur ces papiers...

Morgan s'empessa de prendre toutes les dispositions nécessaires. Sammy Bliss avait hâte de connaître enfin la vérité... Minutieusement, il se mit à examiner les papiers, et au bout d'un long moment, quand Morgan s'en revint s'installer auprès de lui, il déclara :

— Vous pouvez préparer les réactifs chimiques nécessaires, mais je crois que seule la cigarette que commençait de fumer Miss Berckley porte des caractères!...

Les sept collaborateurs de l'inspecteur Morgan arrivèrent les uns après les autres et, bientôt, une vive effervescence régna au Bureau du Chiffre. Chacun consultait les différentes grilles tombées au pouvoir des agents du service de contre-espionnage... Pendant un long moment, Morgan pria Sammy Bliss de l'attendre, il se rendit dans son laboratoire; l'inspecteur, vêtu d'une blouse blanche, des lunettes jaunes assujetties devant ses yeux, se trouvait en train d'inspecter le papier sur lequel se détachaient maintenant les caractères avec une étonnante netteté...

— Nous avons de la chance, Bliss ! déclara simplement Morgan, dont le visage exprimait une satisfaction profonde... Les chiffres qui sont inscrits là sont conformes à la grille 115 que l'agent 34 a réussi à traduire l'autre jour !...

— Alors, vous pourrez me fournir l'explication tout de suite ?

— C'est déjà fait, Bliss !... Et je crois que vous allez avoir du pain sur la planche !...

Morgan tendit alors à son interlocuteur quelques lignes qu'il avait griffonnées au crayon sur une feuille de carnet. L'agent secret s'en empara aussitôt et en prit connaissance :

En cas d'échec 756 agira à la soirée de jeudi chez Berckley. L'aviser dans le plus bref délai...

Sammy Bliss hocha lentement la tête, le texte qu'il venait de lire l'intriguait profondément.

— Il est vraiment dommage que nous ignorions à qui était destiné ce message!... Est-ce que Merkins l'avait reçu déjà, ou bien se préparait-il à le faire parvenir à son destinataire quand l'espion a été abattu par les constables ? *That is the question !...*

— L'important est que nous ayons pu découvrir

l'existence de ces quelques mots, conclut Morgan... Vous saurez désormais à quoi vous en tenir... Demain, au bal costumé de l'amiral, un agent de l'ennemi, ce 756, sera là qui cherchera à s'approprier le plan !...

— Soyez tranquille, Morgan, nous saurons veiller au grain !...

Au sourire qui se dessina à ce moment sur le masque de Sammy Bliss, l'agent du service du chiffre comprit que l'agent secret se sentait persuadé de la victoire...

CHAPITRE IV

LA SOIRÉE DE L'AMIRAL

— Savez-vous, Wanda, que vous êtes tout bonnement ravissante !...

Sammy Bliss venait d'arriver à la villa de l'amiral. Debout au bas de l'escalier, il vit sa fiancée descendre les marches. La jeune fille arborait un costume d'Indienne simple, mais charmant, qu'elle avait arrangé avec beaucoup de goût ; le long de sa jupe et sur ses manches se détachaient des broderies de perles de couleurs voyantes. Un bandeau entourait ses cheveux blonds, son teint, la couleur de sa chevelure et de ses yeux lui donnaient une apparence étrange sous ce déguisement...

— Je pense me trouver en présence d'une véritable petite fée, insista l'agent secret... Et comme je parais piteux en comparaison...

Sammy désignait le simple domino noir qui recouvrait seulement son habit de coupe impeccable, mais Wanda ne lui répondit pas tout de suite, elle le prit par la main, et l'entraînant vers le salon voisin :

— Je vais vous gronder sérieusement, Sammy !...

— Et pourquoi donc ?...

— J'attends de vous des explications !...

— Des explications ? Et à quel sujet, mon Dieu ?...

— Ne faites pas l'ignorant, vous le savez aussi bien que moi. La cigarette ?

— Chut !... Je vous en supplie !... Nous reparlerons de tout cela plus tard, après la soirée !... Pour l'instant, vous êtes remarquablement belle, j'imagine que vous

n'allez pas gâter tout cela !... D'ailleurs, voici vos premiers invités qui arrivent, il convient de les accueillir avec votre coutumière bonne grâce !...

Sammy Bliss avait prononcé ces mots sur un ton imperturbable. Wanda lui répondit par un regard furieux... Elle attendait beaucoup mieux de la part de son fiancé... L'épisode du papier-cigarette l'avait empêchée de dormir pendant la plus grande partie de la nuit... Constamment elle se creusait la cervelle, se demandant quel pouvait bien être la signification de ce déconcertant message... Le problème qui s'était posé de façon si imprévue et à la suite d'un incident en apparence bien bénin, excitait de plus en plus son intérêt... Elle eût voulu savoir le mot de l'énigme, collaborer avec son fiancé... faire échec au mystérieux 756. Et elle lui en voulait fortement de la tenir ainsi à l'écart!...

— Quand je pense, se dit-elle, que sans moi tout cela ne serait pas arrivé, j'enrage !...

Pourtant la jeune fille s'efforça de sourire à ses amies qui arrivaient ; elle leur tendit la main au bas de l'escalier, prononça quelques paroles aimables. L'amiral et sa femme se placèrent auprès d'elle, et le défilé commença aussitôt dans le salon tout illuminé...

Sammy Bliss ne semblait guère impressionné par l'attitude réprobatrice de sa fiancée. L'agent secret était décidé d'agir avec la plus extrême vigilance et de démasquer 756... Naturellement, il n'avait soufflé mot à Markton non plus qu'à l'amiral de la découverte inattendue qu'il avait faite la veille au soir. Morgan et ses inspecteurs avaient fait doubler le service de surveillance et il était bien entendu que quelques inspecteurs, dûment masqués et déguisés, se mêleraient aux invités afin de pouvoir agir, le cas échéant, et rendre toute tentative de vol inutile...

En quelques heures l'austère demeure de l'amiral avait emprunté une physionomie nouvelle, des guirlandes de fleurs se trouvaient tendues de part et d'autre, des plantes vertes, des palmiers, des sapins, voisinaient le long des murs, des orchidées splendides avaient été installées en corbeilles de chaque côté de l'escalier... Au fond du grand salon, sur une estrade, les musiciens se groupaient, tout de blanc vêtus... Les lustres électri-

ques éclairaient brillamment ce somptueux décor ; en grand uniforme, l'amiral recevait les compliments de ses invités...

Pourtant, à mesure que les nouveaux venus se succédaient, l'amiral n'avait pas manqué de se rendre compte de l'attitude maussade de sa fille. A plusieurs reprises il l'interrogea, mais Wanda se renferma dans un silence obstiné... Elle répondit avec grâce et affabilité à ses amis ; pourtant, au pli soucieux qui barrait son front, il était facile de deviner que tout n'allait pas au gré de ses désirs...

— Que se passe-t-il donc ? se décida enfin à interroger Mrs Berekley. Les petits fours ?... Les glaces ?...

— Il ne s'agit ni des petits fours, ni des glaces, répartit la jeune fille d'un ton péremptoire... J'ai le *spleen*, voilà tout !... D'ailleurs à quoi bon vous inquiéter, cela passera bien vite !...

L'amiral et sa femme s'étaient donc résignés à ne plus rien dire, d'ailleurs ils avaient dû accomplir leurs devoirs de maître et de maîtresse de maison ; tout près d'eux on pouvait voir le lieutenant Markton, sanglé dans un superbe uniforme... Et les costumes les plus heureux et les plus pittoresques voisinaient sous les grands lustres, le murmure des voix devenait un assourdissant bourdonnement... Les maîtres d'hôtel s'empressaient d'achever de dresser les buffets...

A onze heures, la fête battait son plein, le visage dissimulé sous son masque, car tout le monde maintenant était masqué, Sammy Bliss allait d'une pièce à l'autre, examinant attentivement les assistants. Il identifia facilement les différentes notabilités de la Société de San-Francisco ainsi que bon nombre d'officiers des armées de terre, de mer et de l'air. Les bijoux et les colliers des dames faisaient de cette assemblée une vision de féerie... Il y avait de véritables fortunes sur les épaules décolletées des aimables ladies...

Sammy Bliss demeurait toujours à l'écart, parfois il se faufilait lestement parmi les groupes. Il s'était arrêté dans l'encoignure d'une grande porte pour attarder un coup d'œil d'ensemble, quand, tout à coup, il se redressa, quelqu'un venait de lui heurter le coude...

— Je vous demande pardon, Monsieur !... fit une voix sourde, un peu étrange...

— Je vous en prie, il n'y a pas de quoi !...

L'agent secret se tourna vers l'homme qui venait de le rencontrer de la sorte, puis de hasarder ces quelques paroles ; il s'aperçut alors que l'individu, de taille moyenne, se trouvait vêtu d'un domino de velours mauve. Un loup de même teinte lui dissimulait entièrement les traits.

La couleur était assez imprévue, surtout pour un déguisement d'homme pour que Sammy Bliss la remarquât... Cependant, l'inconnu se faufilant de nouveau parmi la foule, il ne lui accorda plus d'attention, il venait en effet, sous un domino de couleur brune, de reconnaître Morgan. Le chef du Service du Chiffre avait tenu en effet à assister incognito à cette fête... En quelques instants il s'en fut s'arrêter auprès de Sammy Bliss, puis sans en avoir l'air, il lui adressa quelques mots :

— Rien à signaler ?

— Absolument rien !...

— Attendons, j'ai tout à fait l'impression que la nuit ne se passera pas sans que nous apprenions du nouveau... 750 doit être ici !

— J'en suis également persuadé...

L'orchestre entamait une rumba endiablée, aussi les couples commençaient-ils de s'aventurer en tournoyant au centre du grand salon et des pièces qui le prolongeaient en enfilade... Maintenant, tout le monde se coudoyait, il devenait plus difficile encore d'identifier les danseurs...

Sammy Bliss chercha pourtant à repérer Wanda... Il ne l'aperçut nulle part. Une telle absence lui parut évidemment anormale, la place de la jeune fille de la maison n'était-elle point au milieu de ses invités?...

— Eh bien, Bliss, vous n'avez rien appris depuis hier?...

L'agent secret se retourna une fois encore, il reconnut cette fois la voix de Markton. Le lieutenant portait un masque et avait revêtu un domino gris; toutefois, il n'était pas difficile de l'identifier grâce à son uniforme...

— Je n'ai absolument rien appris ! se décida à répondre l'agent secret, après quelques instants d'hésitation puis, étendant la main et s'approchant plus encore de l'officier, Sammy Bliss hasarda :

— Auriez-vous, de votre côté, du nouveau à m'apprendre ?

— J'ai cru apercevoir tout à l'heure des ombres suspectes qui rôdaient dans le jardin !... C'est pourquoi j'ai cru bon de vous prévenir !

— Sans doute s'agit-il là de quelques inspecteurs chargés de surveiller les alentours de la villa...

— Impossible !... L'attitude de ces gens semble véritablement trop suspecte !

Sammy Bliss attendit encore pendant quelques instants, puis il déclara :

— Entendu !... je vous accompagne jusque là-bas...

— *All right !*... Nous irons jeter un coup d'œil !...

Les deux hommes se frayèrent, non sans mal, un chemin parmi les couples et sortirent.

— La surveillance a été très sévère, déclarait Sammy Bliss, toutes les cartes ont été minutieusement examinées à l'entrée !

— Sans doute, mais point n'est besoin d'avoir de cartes pour se faufiler dans le jardin !.

Trois minutes plus tard, Sammy Bliss et Markton s'éloignaient de la demeure de l'amiral et s'aventuraient dans le jardin. L'endroit paraissait désert. Des senteurs odorantes passaient dans l'air, apportées par la brise très douce...

— Où avez-vous remarqué ces ombres suspectes ? interrogea l'agent secret...

Le lieutenant étendit la main sur la droite :

— Là-bas, autour de ce massif de magnolias !...

Sammy Bliss regarda, mais sans doute ses yeux étaient-ils encore trop habitués à l'éblouissante lumière qui inondait les salons, car il ne remarqua rien d'anormal...

— Attention !... Moi je vois quelqu'un !...

L'agent secret sentit la main de l'officier qui se posait sur sa manche.

— Ce n'est pas possible; lieutenant, vous devez être nyctalope, on ne verrait pas un chat tant il fait noir dans cette partie du jardin !...

— Je vous assure qu'il y a une ombre étendue à plat ventre sur le gazon; quelqu'un attend là qui se dispose à faire un mauvais coup !...

Et comme l'agent secret doutait encore, le lieutenant insista :

— Nous pouvons toujours faire une ronde!... Vous avez sur vous votre revolver?

— Il ne me quitte jamais!...

— J'ai le mien, moi aussi... Dans ces conditions, nous allons nous séparer puis contourner le massif de magnolias!... C'est le meilleur moyen que nous ayons de surprendre l'intrus!... Vous pourrez alors vous rendre compte s'il s'agit bien là de quelqu'un appartenant au service de surveillance!... Pour ma part, j'en doute fort!...

— Mon Dieu! si cela peut vous faire plaisir!...

Sammy Bliss avait beau regarder, il ne remarquait pas la moindre forme sur le gazon. Il est vrai que cette partie du jardin se trouvait plongée dans les ténèbres les plus complètes...

— Eh bien, allons-y, déclara-t-il simplement... Je passe à droite... Vous irez à gauche!...

— O, K!... Et s'il se produisait quelque alerte...

— Un simple coup de sifflet, et je vous rejoindrai aussitôt!...

— Moi de même!...

Les deux hommes ayant ainsi établi leur plan s'écartèrent rapidement l'un de l'autre; évitant de provoquer le moindre bruit, l'agent secret s'aventura dans l'ombre, il avait tiré son revolver de sa poche, et il avançait, le doigt sur la gâchette...

En peu de temps, le lieutenant s'évanouit dans l'ombre... Alors Sammy Bliss esquissa encore quelques pas. Il sentait de plus en plus proche la pénétrante odeur des magnolias... A mesure qu'il s'aventurait, il continuait de regarder de chaque côté avec insistance... Il ne vit personne pourtant, pas même à l'endroit où Markton lui avait désigné l'ombre en question!

— De deux choses l'une, se dit Sammy Bliss, ou l'estimable lieutenant a la berlue, ou bien notre homme s'est empressé de déguerpir, et cela nous autoriserait à penser qu'il n'a pas la conscience tranquille!...

Trois minutes passèrent. L'agent secret avait fait complètement le tour du massif qui était assez vaste; plusieurs fois, il hasarda un regard investigateur à l'intérieur pour s'assurer que personne ne se cachait là. Il

ne découvrit toujours rien... Autour, le silence persistait, on entendait seulement les échos lointains de l'orchestre... Sur la gauche, la villa de l'amiral apparaissait, ses nombreuses fenêtres dessinant dans la nuit des rectangles lumineux devant lesquels passaient sans cesse des ombres.

— Où diable peut-il être passé ?

Sammy Bliss ne se préoccupait plus maintenant du rôleur mystérieux, mais de l'officier, son compagnon de tout à l'heure. Il s'étonnait de ne point l'avoir déjà rencontré, il était en effet revenu à l'endroit même où ils s'étaient séparés l'un de l'autre, et pourtant ils ne s'étaient point croisés...

L'agent secret s'arrêta un moment, puis incapable de contenir son impatience, il toussota, puis hasarda :

— Etes-vous là, Markton ?...

Pas de réponse... Alors, de plus en plus intrigue, Sammy Bliss allait rétrograder vers la demeure de l'amiral, quand il se heurta à un homme qui arrivait en sens inverse...

— Hello !... Vous ne pouvez pas faire attention...

— By Jove !... C'est ce vieux Bliss !...

— Morgan !... Que venez-vous faire ici ?

— Un petit tour ! Et vous aussi sans doute, on étouffe littéralement là-bas...

— Vous n'avez pas vu le lieutenant Markton ?...

L'inspecteur sembla surpris par cette question que lui posait son compagnon de rencontre.

— Non, je n'ai pas vu Markton... Il était dans le salon, il y a une demi-heure à peine...

— C'est entendu, mais, depuis, il est sorti dans ce jardin avec moi. Nous devons nous retrouver...

Sammy Bliss s'empressa de mettre Morgan au courant de la scène qui s'était déroulée récemment, dans cette partie du jardin. L'inspecteur parut sceptique.

— Ecoutez, Bliss, nous allons chercher ensemble... Si Markton demeure toujours introuvable, nous ferons bien de pousser une petite pointe en direction de la demeure de l'amiral afin de nous assurer si rien de suspect ne se produit là-bas !

Les deux hommes eurent beau redoubler d'efforts, ils ne réussirent pas à découvrir le lieutenant. Alors, de guerre lasse, ils s'en revinrent vers la maison, où le bal

se poursuivait de plus belle. A peine gravissaient-ils les marches du perron où quelques invités attendaient, en bavardant ou en fumant, qu'une silhouette les frôla. C'était le domino de velours mauve qui, rapidement, s'écartait en direction du jardin. En quelques instants, pendant que Bliss et Morgan, qui ne lui accordèrent qu'une attention assez distraite, pénétraient de nouveau dans le vestibule, le domino disparut dans les ténèbres qui enveloppaient le jardin...

CHAPITRE V

LE DOCUMENT DISPARU

Sammy Bliss et son compagnon parcoururent sans succès le salon et les salles attenantes, parmi la brillante société qui se pressait dans la demeure de l'amiral Berkeley, ils ne repérèrent nulle part le domino gris du lieutenant Markton, pas plus d'ailleurs que l'agent secret ne remarqua Wanda...

Cette absence prolongée de la jeune fille pouvait à bon droit paraître anormale à son fiancé mais, déjà, Morgan se penchait vers Sammy :

— Hello, Bliss, vous connaissez exactement l'endroit où se trouve déposé le plan ?

Le jeune homme secoua affirmativement la tête.

— Profitons de ce que tout le monde s'abandonne sans réserve à la joie et au charme de cette brillante soirée pour aller faire un petit tour là-bas !... Je commence à éprouver quelque inquiétude !

Sammy Bliss approuva tout de suite cette suggestion de son collègue; en peu de temps, abandonnant le salon ils se faulèrent tous les deux jusqu'à l'escalier. Cette partie de la villa demeurait déserte, seuls quelques serveurs passaient de temps à autre, portant des plateaux encombrés de verres, de glaces et de boissons diverses. D'un pas hâtif, les deux hommes gravirent les marches de l'escalier, ils allaient s'engager à travers le couloir du premier étage, Morgan emboitant le pas à Sammy Bliss, quand ce dernier s'arrêta brusquement :

— Ecoutez, Morgan!... Il me semble qu'on appelle !...

Les deux hommes s'immobilisèrent, prêtant attentivement l'oreille, les accords du jazz qui leur parve-

naient, plus bruyants, les empêchèrent de discerner le moindre son...

— Je ne remarque rien d'anormal! assura l'inspecteur...

— Je suis certain qu'on appelait tout à l'heure, et que cela semblait provenir du bureau de l'amiral!...

Le masque de Morgan s'assombrit. L'inspecteur songea immédiatement au précieux document...

— Vite!... Allons là-bas...

— L'amiral a condamné soigneusement la porte de son bureau, objecta Sammy Bliss... Elle doit être fermée à double tour!...

— Raison de plus pour que nous jetions là-bas un coup d'œil... Le seul fait qu'on appelle à l'intérieur démontre que quelqu'un a réussi à s'introduire dans la pièce...

— Mais ce quelqu'un n'appellerait pas s'il s'agissait là d'un voleur ou d'un criminel!

L'objection ne manquait pas de justesse, néanmoins Sammy Bliss ne s'attarda pas à discuter avec son interlocuteur, il bondit à travers le couloir, et au bout de quelques secondes il s'arrêta devant la porte du bureau de l'amiral. Une sourde exclamation lui échappa aussitôt :

— Voyez, Morgan!... La porte a été ouverte!...

La porte se trouvait en effet légèrement entrebâillée; d'un commun accord l'agent secret et l'inspecteur mirent la main à leurs poches et s'emparèrent de leurs revolvers. Ils avaient maintenant la conviction qu'un drame avait dû se jouer à quelques pas de là. Mais ils ne purent échanger la moindre réflexion : un gémissement leur parvint...

— Qui est là? interrogea Sammy Bliss... C'est vous, amiral?...

Une nouvelle plainte répondit seule à cette question; alors, incapable de patienter plus longtemps, l'agent secret écarta l'huis et bondit à l'intérieur de la pièce.

Le bureau de l'amiral se trouvait plongé dans l'obscurité la plus complète, mais Sammy Bliss savait où se trouvait le commutateur, il parvint donc à le retrouver et à faire la lumière. Immobile, le doigt sur la gâchette de son revolver, Morgan attendait sur le seuil, prêt à prévenir toute attaque et à interdire toute retraite. Mais

à peine l'électricité fut-elle allumée, que l'inspecteur poussa une sourde exclamation... Au milieu de la pièce, au pied de la table de travail de l'amiral, une forme se mouvait lentement... Un homme était étendu sur le tapis qui essayait difficilement de se relever en se cramponnant aux rebords du bureau...

— Markton ! s'exclama aussitôt l'agent secret, en reconnaissant le collaborateur de l'amiral Berckley...

Au premier coup d'œil, Sammy Bliss put constater aussi que le lieutenant avait dû soutenir une lutte assez sévère, le domino gris qu'il portait se trouvait déchiré en plusieurs endroits, son uniforme était en désordre, son monocle brisé gisait sur le tapis, enfin, un peu plus loin, s'éparpillaient les débris d'un énorme vase de Copenhague, détruit sans doute au cours de la lutte que l'officier avait livrée à son mystérieux agresseur....

L'agent secret se pencha vers Markton et s'empessa de le soulever entre ses bras. Il s'aperçut alors que le visage de l'infortuné était couvert de sang. Avec l'aide de Morgan qui s'était avancé vers lui, il souleva le blessé et l'installa avec précaution dans un fauteuil voisin...

— Au nom du ciel, Markton, que vous est-il arrivé?...

L'officier continuait de gémir, il hasarda quelques mots que l'agent secret et l'inspecteur ne purent saisir. Sammy Bliss, prenant un mouchoir, commença de tamponner son visage et son front ensanglantés. Une rapide inspection lui permit de se rendre compte que Markton avait reçu un coup violent à la tempe... Et il s'était écroulé, assommé...

— L'agresseur a dû frapper le lieutenant avec ce vase, déclara Morgan, en désignant les débris qui jonchaient le tapis...

Pourtant les deux hommes détournèrent rapidement leur attention de la pièce en désordre pour la porter sur la muraille toute proche. Le cadre qui représentait George Washington se trouvait en effet légèrement déplacé. Alors, comme mû par un ressort, Sammy Bliss se leva ; abandonnant momentanément le blessé, l'agent secret bondit vers le cadre, l'écarta d'une main fébrile. A peine eut-il achevé ce geste, qu'une sourde exclamation lui échappa : le coffre ovale au fond duquel l'amiral Berckley avait enfermé le plan 407 était ouvert...

Sammy Bliss poursuivait hâtivement ses investigations, il put alors constater que la triple porte avait été ouverte; glissant la main à l'intérieur de la cachette, il s'aperçut que si plusieurs papiers demeuraient encore soigneusement rangés, l'enveloppe aux cinq cachets de cire rouge avait disparu...

— Joués !... Nous avons été joués comme des enfants ! grommela l'agent secret en se tournant vers Morgan qui s'était approché et qui attendait maintenant immobile, adossé au mur...

Sammy Bliss n'eut pas besoin de prononcer un seul mot ; son compagnon comprenait : 756 était passé là et les avait précédés dans cette pièce, 756 qui avait certainement attaqué Markton au moment même où l'officier, survenant sur le seuil de la pièce dont il avait aperçu la porte entre-bâillée, s'était efforcé d'arrêter le voleur...

Mais, déjà, les deux hommes revenaient vers Markton. Le lieutenant ne disait toujours rien, il avait pris sa tête entre ses mains, un filet de sang filtrait entre ses doigts. Le coup qu'il venait de recevoir avait été sévère. Il ne parvenait pas encore à s'arracher complètement à l'étourdissement qui l'avait anéanti pendant un moment...

— De grâce, parlez, Markton... Vous avez été attaqué ?

L'officier fit « oui » de la tête, mais un nouveau gémissement lui échappa, en même temps que son masque se contracta douloureusement. Il devait beaucoup souffrir de sa blessure, qui n'était pourtant pas très grave...

— Le coquin n'y a pas été de main morte, grommela Morgan, en désignant la plaie que Markton portait à la tempe...

Mais Sammy Bliss insista. Il voulait savoir, connaître les détails de la déconcertante agression :

— De grâce, parlez, demanda-t-il en se penchant vers le lieutenant... Vous avez certainement aperçu votre agresseur... Qui était-ce ?...

L'officier hochait évasivement la tête. Il semblait décidément que le choc terrible qu'il venait de subir l'eût complètement anéanti...

— Chaque minute que nous perdons peut permettre au voleur du plan de se mettre hors d'atteinte, insista l'agent secret... Parlez, de grâce !...

Mais, déjà, Morgan inspectait attentivement la pièce :

— Le voleur ne s'est pas échappé par la baie vitrée, déclara-t-il, vous pouvez remarquer que cette dernière se trouve toujours hermétiquement fermée !...

Ensuite, sans laisser Sammy Bliss hasarder un seul mot, l'inspecteur continua :

— Il est certainement sorti par la porte donnant sur le couloir...

— Dans ces conditions, nous aurions pu le croiser tout à l'heure ?

— Rien n'est moins sûr ! Le coup devait être fait depuis un moment déjà quand nous nous sommes aventurés au premier étage ! Le voleur est redescendu en bas sans être inquiété, il s'est perdu au milieu de la foule !...

— Vite !... Il faut interdire à tout prix à quiconque de sortir...

— Je descends tout de suite...

— Pour ma part, je vais inspecter les pièces voisines, le voleur pourrait s'y être réfugié !...

L'agent secret comprit que le lieutenant se trouvait momentanément hors d'état de lui répondre, alors il sortit immédiatement derrière l'inspecteur ; les uns après les autres, il examina les pièces du premier étage sans rien remarquer d'anormal... Il n'y avait pas de doute possible, nul ne se dissimulait à cet endroit !...

Des éclats de voix et un bruit de pas firent rapidement revenir l'agent secret vers le couloir. Morgan s'en revenait, il était accompagné de l'amiral et de sa fille... L'un et l'autre semblaient en proie à la stupéfaction la plus vive.

Sammy Bliss s'empressa de rejoindre le trio au moment même où ce dernier atteignait le seuil du bureau.

— Mais enfin, qu'a-t-on volé ? demandait Wanda.. Me direz-vous...

L'amiral se retourna tout de suite, puis, prenant la main de sa fille :

— Au nom du ciel, n'insiste pas, *darling*... Ta place n'est pas auprès de nous... Il faut descendre tout de suite et rejoindre nos invités... Et surtout du calme !... Il convient de n'alerter personne...

Wanda fit la moue, elle s'exaspérait, une fois de plus, qu'on la tint ainsi à l'écart, mais Sammy Bliss intervint à son tour :

— Votre père a raison ! Wanda, ne vous occupez pas de cela !... Votre place n'est pas ici !...

— C'est bon ! coupa sèchement la jeune fille... Je ne vous importunerai pas plus longtemps de ma présence... Il me semble cependant que je pourrai savoir...

— Encore une fois, ne nous retarde pas, interrompit l'amiral, il faut que tu rejoignes ta mère qui doit commencer à s'inquiéter sérieusement de ton absence; déjà, tout à l'heure, nous nous demandions où tu étais passée...

— J'étais allée dans ma chambre refaire ma coiffure qui s'était défaite au début de la soirée...

— Nous parlerons de tout cela plus tard, pour l'instant, va-t'en !...

Cette fois, la voix de l'amiral n'admettait pas de réplique, alors Wanda haussa les épaules et se résigna à partir... Mais déjà l'amiral ne s'inquiétait plus de sa fille... Il pénétrait à son tour dans le bureau et s'arrêtait devant le coffre ouvert...

— C'est insensé ! déclara-t-il après une rapide inspection... Les serrures ne sont pas forcées...

— Il fallait que le voleur connût admirablement l'endroit où vous enfermiez vos documents, objecta Samny Bliss...

— Je viens de donner les ordres nécessaires pour empêcher quiconque de sortir, fit à son tour Morgan... Malheureusement, j'ai grand'peur que le coupable ait profité du répit que nous lui avons laissé pour s'esquiver au plus vite !

— Nous avons un service d'ordre considérable autour de la villa de l'amiral, fit l'agent secret... Le fugitif a peu de chance de tromper sa vigilance !...

— Acceptons-en l'augure, d'autant plus que l'affaire a dû se dénouer assez rapidement... Vous vous rappelez, Morgan, je cherchais Markton qui venait de me quitter depuis peu quand nous nous sommes rencontrés auprès du massif de magnolias !... Dix minutes se sont à peine écoulées entre le moment où Markton m'a laissé pour accomplir de son côté sa ronde et celui où je me suis heurté à vous...

— Le lieutenant serait plus à même que tout le monde de nous apporter les précisions indispensables !...

Les deux hommes et l'amiral se tournèrent vers le fauteuil où l'officier demeurait toujours effondré...

— Voyons, lieutenant, demanda Sammy Bliss... Vous sentez-vous en état de parler maintenant ?

Markton hocha affirmativement la tête, puis il se redressa. L'hémorragie avait cessé, il portait maintenant un mouchoir solidement assujéti autour de sa tête, une large tache de sang apparaissait sur l'étoffe...

— Vous avez vu votre agresseur, Markton ? interrogea l'amiral...

— Je l'ai vu dans la glace qui nous fait face...

— Eh bien, qui était-ce ? L'avez-vous reconnu ?

— Comment pouvais-je... Il portait un loup sur le visage...

— Mais son costume ?...

— Je ne me rappelle qu'un détail : il arborait un domino de velours mauve...

CHAPITRE VI

ENCORE LE DOMINO MAUVE

A peine l'officier eut-il fait cette déclaration que l'inspecteur et l'agent secret poussèrent ensemble une exclamation de stupeur...

— Eh bien, que se passe-t-il ? interrogea l'amiral, intrigué... Vous savez de qui il s'agit ?

Les deux hommes ne connaissaient certes pas l'identité du voleur, mais ils se rappelaient maintenant un détail. Au moment même où ils s'en revenaient du jardin, après avoir vainement cherché Markton, ils avaient croisé le domino de velours mauve qui se glissait parmi les groupes et qui s'éloignait à son tour au dehors..

— Descendez, Morgan, déclara aussitôt Sammy Bliss, avertissez vos collègues. Il faut appréhender le plus tôt possible l'individu qui se dissimule sous ce domino de velours mauve... Il n'est pas difficile à reconnaître, c'est le seul qui porte un déguisement de cette couleur !...

L'inspecteur s'empressa d'obéir, il savait en effet que le temps pressait et qu'il convenait par tous les moyens d'interdire toute retraite à l'énigmatique voleur...

Mais l'agent secret se tournait de nouveau vers Markton :

— Je vous en prie, lieutenant, expliquez-vous... Vous avez recouvré toute votre lucidité maintenant...

— Parlez ! insista sourdement l'officier... Je crois que je vais pouvoir vous répondre !

— *All right !* Eh bien, souvenez-vous... La dernière fois que nous nous sommes vus, nous nous trouvions ensemble dans le jardin...

Markton semblait faire un effort considérable pour rassembler ses pensées, pourtant, son interlocuteur commençant de s'impatienter, il déclara :

— C'est tout à fait exact ! Nous nous trouvions ensemble dans le jardin !

— Et vous aviez convenu d'un signal que vous deviez m'adresser s'il se produisait quelque chose d'anormal...

— Je devais siffler... C'est tout à fait exact.

— Nous avons décidé de nous retrouver après avoir contourné le massif de magnolias...

— Nous comptons, en effet, nous rejoindre, répéta le lieutenant...

— Dans ces conditions, pourquoi avez-vous quitté le jardin sans m'en avertir au préalable ?...

Les regards de l'agent secret se fixaient sur Markton. L'officier attendait, immobile, semblant quelque peu embarrassé par la question que lui posait Sammy Bliss...

— Répondez-moi, je vous en supplie, c'est très important !...

Markton eut un geste las :

— Je souffre horriblement de la tête, Bliss... Vous comprendrez donc...

— Je ne vois qu'une chose, Markton, c'est qu'au moment même où je vous attendais dans le jardin, vous vous trouviez étendu ici-même, le visage ensanglanté, auprès de ce coffre ouvert... Et comme vous n'avez pas été transporté jusque dans ce bureau par un simple coup de baguette magique, j'imagine que vous êtes venu là par vos propres moyens !...

— C'est parfaitement exact !... Mais ne me harcelez pas de questions, Bliss. Vous êtes étourdissant !... Je ne sais plus où j'en suis !

— Prenez votre temps, lieutenant... Mais vous con-

viendrez, toutefois, que nous nous montrions un peu impatients, l'amiral et moi, après ce qui vient de se passer !...

Pendant tout le temps que s'était poursuivi ce dialogue, le père de Wanda se penchait anxieusement auprès de son collaborateur. Sur son masque ravagé, on pouvait deviner l'impression fâcheuse que venait de provoquer chez lui la disparition du précieux document confié à sa garde...

— Quand je pense aux précautions que nous avons prises ! grommela-t-il enfin en se tournant vers Sammy Bliss...

Mais l'agent secret coupa bien vite court aux récriminations de l'amiral :

— Je vous en supplie, ne compliquez pas les choses... L'enquête ne fait que commencer, amiral... Je suis décidé à la mener jusqu'au bout avec la plus extrême vigueur !...

Le ton décidé qu'empruntait à ce moment son interlocuteur tranquillisa quelque peu l'amiral. Il savait qu'il ne s'agissait point là de vaines paroles et que Sammy Bliss mettrait tout en œuvre pour découvrir la solution du déconcertant problème.

— Attendez, je me souviens ! hasarda de nouveau Markton... Vous vous rappelez, Bliss, quand nous étions ensemble auprès du massif des magnolias... J'avais aperçu une ombre suspecte qui s'aventurait en rampant sur le gazon.

— Ce détail me demeure toujours présent à l'esprit... Vous êtes venu vous-même m'alerter...

— Eh bien, lorsque nous nous sommes quittés, dans le jardin, j'avais à peine franchi une dizaine de pas, que je vis une silhouette qui se dérobait et qui filait vers la demeure de l'amiral...

— Était-ce votre domino de velours mauve ?

— Je ne saurais trop vous dire... La personne en question portait un domino... Mais, en raison des ténèbres...

— Evidemment ! la nuit tous les chats sont gris. Néanmoins, permettez-moi de m'étonner du silence que vous avez observé à cet instant... Il était entendu entre nous que le premier qui découvrirait quelque chose d'anormal s'empresserait de prévenir l'autre ?...

— Certes, j'aurais dû vous prévenir... Mais j'avais peur, en me rabattant sur vous, de laisser à mon individu le temps de se dérober. C'est pourquoi, m'écartant du massif, je me suis réplié en toute hâte vers l'homme au domino. Ce dernier atteignait déjà le perron et disparaissait derrière les groupes de fumeurs qui s'attardaient à cet endroit...

Sammy Bliss esquissa une grimace :

— Fâcheuse initiative que celle-ci... Je vous répète que mieux eût valu m'avertir !... Songez au temps précieux que je perdais pendant que vous vous éloigniez ainsi !...

— A quoi bon passer notre temps à récriminer sur le passé, répartit l'officier... J'ai eu grand tort, je le confesse, et j'en suis atrocement puni. Mon honneur se trouve actuellement en jeu... Je ne me consolerais jamais !

— Trêve de jérémiades, lieutenant ! Je vous suis !... Vous revenez vers la maison, vous entrez... Que se passe-t-il alors ?...

— Tout d'abord, je m'arrête, un peu abasourdi, au milieu des groupes des invités... Je ne m'attarde à interroger personne, puis je m'aventure dans le vestibule... C'est alors que je crois apercevoir une ombre furtive qui se faufile vers l'escalier... Je bondis là-bas... J'entends très distinctement le glissement feutré des pas d'une personne qui monte devant moi !

L'officier poursuivait maintenant son récit d'une voix mieux assurée, Sammy Bliss et l'amiral ne le quittaient pas des yeux. Au-dessous, les accords trépidants d'un jazz se faisaient entendre sans répit. La plupart des invités ne se doutaient certainement pas du drame qui venait de se jouer si rapidement à l'étage supérieur. Tout à l'heure, Morgan avait interdit aux inspecteurs et aux domestiques postés aux différentes issues de laisser s'en aller une seule personne, mais nul ne s'étant présenté à la sortie, on ignorait encore l'incident qui venait de se produire...

— Quand vous êtes parvenu dans le couloir, répartit l'agent secret, vous n'avez pas vu l'individu ?

— J'ai entendu le bruit d'une clef qui tournait dans une serrure alors que j'achevais de monter les dernières marches de l'escalier, précisa le lieutenant... Je

me précipitai... Mais, déjà, l'ombre avait quitté le couloir... Et je me rendis compte que la porte du bureau de l'amiral demeurait entre-bâillée...

— Cette porte était fermée à double tour, fit alors l'amiral... La clef n'a point quitté ma poche !...

Berckley exhiba alors à ses voisins la clef qu'il conservait toujours sur lui, toutefois il put se rendre compte avec Sammy Bliss qu'une seconde clef, en tous points identiques, demeurait à cet instant introduite dans la serrure de la porte...

— Tout nous autorise à croire que le visiteur était un habitué de la maison, grommela Sammy Bliss, mais continuez, lieutenant... Intrigué par la vue de la porte entre-bâillée, vous vous êtes avancé ?...

— C'est exact !... J'ai atteint le seuil... L'électricité n'était pas allumée dans la pièce, toutefois, je pus constater qu'un rond lumineux se détachait sur le mur, éclairant le tableau représentant George Washington !...

— Il fallait crier, donner aussitôt l'alerte...

— Je songeai plutôt à arrêter l'inquiétant visiteur... Je m'élançai sans bruit et j'allais bondir sur la silhouette encore bien confuse qui me tournait le dos... Dans l'espace d'un éclair, j'entrevis le domino de velours mauve dans la glace qui me faisait face, puis, tout à coup, j'éprouvai à la tête un choc d'une extrême violence... C'est tout ce que je puis vous dire... Quand je repris conscience, j'appelai... Vous savez le reste !...

Markton s'arrêta pendant un moment, il semblait épuisé par l'effort qu'il venait de fournir. Sammy Bliss et l'amiral échangèrent un rapide regard. Ils savaient bien qui devait être le coupable, sans aucun doute un des agents du service de contre-espionnage auquel appartenait Merkins. Et le fiancé de Wanda éprouva une rage sourde en pensant qu'il avait pu être joué par l'énigmatique 756 et que le fugitif pourrait sans doute parvenir à déjouer la vigilance des constables et des inspecteurs postés tout autour dans le voisinage...

— Je suis déshonoré ! grommela l'amiral d'une voix sourde...

— *By Jove !* Il ne faut pas se laisser décourager ainsi, protesta aussitôt Sammy Bliss... Tout n'est pas terminé encore...

— Ces gens-là sont forts !...

— Croyez-vous que nous soyons des enfants !.. S'ils savent attaquer, nous avons l'habitude de passer à la riposte !

Le sang-froid que manifestait l'agent secret à cet instant impressionna favorablement l'amiral. Il comprit qu'il ne s'agissait là que d'un épisode de la lutte constante qui opposait l'ennemi inconnu et les agents du service secret. Sammy Bliss, d'un geste, lui conseilla de patienter, puis il s'approcha du coffre... La triple porte demeurait toujours entr'ouverte. On ne remarquait pas la moindre empreinte.

— A n'en point douter, le voleur connaissait le chiffre permettant d'ouvrir cette cachette...

— C'est impossible ! objecta l'amiral, en mettant à part moi et Markton qui est au-dessus de tout soupçon...

— Le fait est là, pourtant, coupa l'agent secret... Une troisième personne connaissait exactement le mécanisme de votre serrure. D'ailleurs, la rapidité avec laquelle le vol a été accompli, la dextérité dont le coupable a fait preuve démontrent qu'il connaissait remarquablement les aîtres... Si j'en crois les renseignements que vient de me fournir le lieutenant, il ne s'est certainement pas écoulé plus de trois minutes entre le moment où l'individu est entré dans le bureau et celui où Markton l'a surpris auprès du coffre entr'ouvert...

— Certainement pas plus de trois minutes, assura l'officier...

La discussion se fût prolongée, Sammy Bliss se sentait plus que jamais décidé à pousser jusqu'au bout son enquête, quand un bruit de pas se fit entendre dans le couloir :

— Voilà Morgan qui revient, fit Sammy Bliss...

L'inspecteur arrivait en effet, sa haute silhouette s'encadra rapidement dans la porte, et tout de suite l'agent secret s'aperçut qu'il tenait quelque chose à la main...

— Eh bien, interrogea-t-il en se portant à sa rencontre... Avez-vous retrouvé le voleur ?...

Morgan fit la grimace, il semblait furieux :

— Pas encore !... Mais je vous rapporte tout de même quelque chose qui pourrait présenter quelque intérêt... Je l'ai moi-même découvert sous le massif de magno-

lias auprès duquel nous bavardions l'un et l'autre tout à l'heure !...

Tout en prononçant ces mots, l'inspecteur exhibait sous les yeux de Sammy Bliss et de l'amiral qui s'était approché, lui aussi, un paquet qu'il dépliait, et bientôt les mêmes paroles vinrent aux lèvres des deux hommes lorsqu'ils se rendirent compte de la nature de cette trouvaille :

— Le domino de velours mauve !...

— Et tout auprès, surenchérit Morgan, il y avait ce loup de velours !... Les reconnaissez-vous, lieutenant ?

L'inspecteur s'approcha de Markton et lui tendit ses découvertes. Pendant quelques instants, l'officier regarda sans mot dire, puis il secoua affirmativement la tête :

— C'est bien ce déguisement que portait mon agresseur...

Mais déjà Sammy Bliss entraînait l'inspecteur vers le couloir :

— Nous n'avons que trop tardé !... Il faut faire fouiller immédiatement tout le jardin, interroger les *constables* ou les domestiques qui se trouvaient postés aux portes...

L'amiral allait suivre les deux hommes, mais l'agent secret se retourna et lui dit :

— Restez, amiral, revenez au salon... Il ne faut pas, en effet, qu'on se doute, parmi vos invités, de l'incident qui vient de se produire... Pas de scandale !...

— Mais, pourtant, objecta le père de Wanda, si l'on interdit toute sortie, il faudra bien donner une raison !

— Rassurez-vous, amiral, j'espère mener l'affaire assez rapidement pour qu'on n'ait pas le temps de s'apercevoir qu'il se passe quelque chose d'anormal ! Le problème peut être résolu avant la fin de votre réception !

CHAPITRE VII

SUR LA PISTE

La parfaite assurance que manifestait Sammy Bliss en prononçant ces quelques mots déconcerta l'amiral, quant à Markton, il se leva de son siège et fit mine

d'accompagner les deux hommes; l'agent secret lui conseilla de n'en rien faire :

— Vous avez grand besoin de repos, lieutenant, après la rude secousse que vous venez de recevoir... Attendez un peu... Nous nous reverrons tout à l'heure... J'espère que les indications que vous venez de nous fournir, si succinctes qu'elles soient, nous permettront de découvrir enfin la bonne piste !

Morgan s'éloignait déjà à grands pas dans le couloir, laissant l'amiral redescendre dans le salon et Markton reposer encore un peu ; l'agent secret s'écarta à son tour... Il voulait engager une enquête des plus minutieuses auprès des domestiques postés dans le voisinage de la grand'porte donnant sur le jardin.

Dans les salons, l'affluence était toujours grande, le jazz déchainait avec fureur ses accords incohérents... Tout en se frayant un passage entre les couples, Sammy Bliss allait rejoindre le grand vestibule, quand il sentit une main qui se posait sur son bras :

— Eh bien, Sammy *dear* !... Vous avez de singulières façons de me tenir compagnie !... Quand je pense que vous n'avez pas dansé une seule fois avec moi !...

L'agent secret se retourna, il aperçut alors auprès de lui Wanda Berckley. La jeune fille portait un masque noir sur son visage, mais elle était facilement reconnaissable, grâce à son costume d'Indienne...

— Excusez-moi, *darling*... Je n'ai pas le temps pour l'instant !...

— Vous n'avez jamais le temps !... C'est toujours la même rengaine. Et pourtant, j'ai bien des choses à vous communiquer... des détails susceptibles de vous intéresser considérablement.

Sammy Bliss eut un geste gêné. Il lui en coûtait, certes, de se dérober et d'opposer un refus à la demande de sa fiancée, toutefois, il pensait au domino de velours mauve et à l'individu qui le portait quelques minutes auparavant. Il ne fallait, à aucun prix, que le fugitif s'échappât avec la précieuse enveloppe qu'il avait dérobée dans le coffre...

— Accordez-moi encore quelques minutes, *darling*, déclara-t-il, après je danserai avec vous, et j'en éprouverai beaucoup de joie, je vous assure ! Vous avez ma promesse !

— Sammy, me direz-vous enfin ce qui se passe ? Vous avez l'air soucieux... Depuis que vous êtes venu, hier soir...

— De grâce, Wanda, coupa Sammy Bliss, ne me retardez plus un instant...

La jeune fille n'insista pas, l'agent secret lui échappait bien vite et gagnait rapidement le couloir. En peu de temps il atteignit la terrasse et le perron qui donnait sur le jardin et où il était passé déjà à plusieurs reprises depuis le début de la soirée. Il aperçut alors Morgan. L'inspecteur qui l'avait précédé de quelques instants, était en train de discuter un peu à l'écart avec John, le maître d'hôtel de l'amiral Berckley et deux autres domestiques...

— Vous n'êtes pas de trop, Bliss ! déclara l'inspecteur dès qu'il vit l'agent secret... Ces trois hommes étaient dans ces parages quand le domino de velours mauve est passé, s'éloignant à grands pas vers le jardin !...

— Je suis enchanté de vous voir, monsieur Bliss, déclara alors John. Ce Monsieur vient de me poser des questions qui tendraient à faire croire que je suis sujet à caution !... Vous me connaissez, vous, au moins, et vous pourrez témoigner...

— Certes, mon brave John, nous sommes de vieilles connaissances, coupa l'agent secret... Je sais que vous êtes au service des Berckley depuis plus de vingt-trois ans !...

— J'ai pris souvent miss Wanda sur mes genoux quand elle était toute petite, insista le maître d'hôtel dont la voix se voilait d'émotion, je me rappelle toujours sa petite voiture qu'elle faisait atteler à des chèvres blanches...

— Excusez-moi, John, coupa l'agent secret... Nous évoquerons plus tard ces touchants souvenirs... Pour l'instant, je vais vous poser de plus brûlantes questions ainsi qu'à vos deux compagnons...

Sammy Bliss désignait les autres domestiques. Alors John, sans attendre que Morgan, qui attendait immobile auprès de lui, et le considérait avec attention, reprit de nouveau la parole, déclara :

— J'ignore ce qui s'est passé, Mr Bliss ; depuis un certain temps, on nous conseille la plus grande vigi-

lance... Un vol aurait-il été commis ? Les colliers de perles et les bijoux sont si nombreux...

— Que vous importe, John ! interrompit Sammy Bliss... Nous voudrions savoir, Mr Morgan et moi-même, si vous avez remarqué une personne vêtue d'un domino de velours mauve, qui s'est éloignée à travers le jardin, il y a une demi-heure environ ?

— Mr Morgan m'a adressé la même question tout à l'heure, Mr Bliss, déclara le maître d'hôtel... Ned, Bill et moi avons, en effet, remarqué un individu revêtu d'un domino de velours mauve... C'était le seul de cette couleur qui figurât d'ailleurs à la soirée et il était facile à repérer... Toutefois, nous serions embarrassés pour vous donner un nom, le loup qui dissimulait entièrement les traits de cet invité interdisait toute identification. Et le domino le protégeait jusqu'aux pieds... Toutefois, il est un détail que Ned pourrait vous préciser... Je me souviens maintenant qu'il m'a dit, au moment même où le domino de velours mauve descendait les marches du perron :

« — C'est curieux !... J'étais à l'entrée pour vérifier les cartes tout à l'heure... Je n'ai pourtant pas remarqué ce domino quand il s'est présenté au contrôle !... »

L'inspecteur et l'agent secret échangèrent un rapide regard, ce simple détail que venait de leur fournir le maître d'hôtel présentait, en effet, une importance considérable...

— Lequel de vous deux est Ned ? interrogea Sammy Bliss...

John désigna le domestique qui se trouvait placé le premier à sa gauche. C'était un petit bonhomme rougeaud, qui arborait assez mal la perruque et l'habit à la française dont l'amiral avait tenu à habiller son personnel à l'occasion de sa brillante réception.

— Ecoutez-moi, Ned, il s'agit d'une question de la plus extrême importance. C'est exact, ce que vient de me déclarer John ?

— Parfaitement exact, Sir, repartit l'interpellé...

— Et vous avez vu défiler tous les invités ?

— Tous ! Je ne suis là que depuis trois quarts d'heure environ... Et à ce moment, John avait déjà vu passer sur ce perron même le domino de velours mauve !

— Mais comment était-il, ce domino de velours mauve ?...

— Mon Dieu, de taille plutôt fluette, pas très grand...

— Il semblait pressé de sortir, surenchérit le maître d'hôtel...

— Et vous ne l'avez pas vu revenir ?

— Pas du tout, répondit John à qui s'adressait de nouveau Sammy Bliss ; toutefois, il est un détail qui m'a fort surpris... Miss Wanda est revenue du jardin bien que nous ne l'ayons pas vue auparavant passer !...

— Comment ? Que dites-vous ?

Cette déclaration du maître d'hôtel parut avoir provoqué une assez vive émotion chez l'agent secret et son compagnon...

— Mon Dieu, Mr Bliss, insista John, Bill pourra vous dire comme moi, Nous avons fait ensemble cette remarque !...

— Sans doute Miss Wanda était-elle sortie par une autre porte ?

— Impossible, Mr Bliss. A moins de passer par l'office, elle ne pouvait emprunter d'autre issue... Et j'ai parlé à ce propos à trois serveurs, ils m'ont assuré que Miss Wanda n'était pas passée par l'office !...

— Dans ces conditions, c'est qu'elle se sera faufilée auprès de vous sans que vous l'ayez remarquée !...

Une telle supposition indigna le fidèle John :

— Moi, ne pas remarquer Miss Wanda !... Mais c'était la reine de la fête, Mr Bliss !... Avec son costume indien, il était impossible de ne pas la voir !...

— Et vous dites qu'elle est revenue toute seule du jardin ?

— Toute seule, je vous le répète... Elle semblait si absorbée qu'elle ne s'est point aperçue de ma présence !...

— Je vous remercie de ces précisions, John. Elles me seront fort utiles, déclara Sammy Bliss...

L'agent secret ne s'attarda pas plus longtemps sur le perron, il entraîna Morgan, et ils s'en furent inspecter ensemble le service d'ordre qui montait une garde vigilante autour de la demeure de l'amiral Berkeley. Aux questions qui leur furent posées par les deux hommes, les *constables* et les inspecteurs répondirent qu'ils n'avaient surpris personne qui essayât de fuir la villa.

nul n'avait sauté le mur... De plus chaque issue restait toujours étroitement gardée...

— Le domino de velours mauve, ou plutôt la personne qui se dissimule sous ce déguisement, est certainement demeurée à l'intérieur de la maison, déclara Morgan... Il nous faut retourner vers les salons...

— Je m'en vais tout de suite interroger Wanda !...

Sammy Bliss se sentait intensément intrigué par les révélations que venait de lui faire le maître d'hôtel, il se rappelait à cet instant les propos que lui avait adressés sa fiancée quand elle lui avait demandé avec insistance à danser avec elle.

— Occupez-vous de l'interrogatoire du personnel, fit-il à Morgan, et surtout agissez avec discrétion !...

L'agent secret s'en revint vers le salon où régnait toujours la plus grande effervescence, les rires et les cris joyeux parlaient çà et là. Nul ne se doutait de l'incident qui venait de se dérouler. L'amiral, dont l'absence avait intrigué quelques-uns de ses invités, était revenu reprendre sa place, et personne n'eût pu deviner à ce moment sur son masque impassible qu'il se sentit en proie à la perplexité la plus grande.

Mistress Berckley s'acquittait admirablement de ses devoirs de maîtresse de maison, elle avait un mot affable pour chacun. Apercevant Sammy Bliss qui se faufilait non sans peine parmi la brillante assistance, elle lui adressa un sourire, et comme l'agent secret passait auprès d'elle, elle lui murmura à mi-voix :

— Je suis sûre que vous cherchez votre fiancée, Sammy !...

Sur une réponse affirmative du jeune homme, Mistress Berckley ajouta :

— Je l'ai vue tout à l'heure s'éloigner avec Markton... Le pauvre garçon m'a paru bien pâle et bien absorbé...

— Je serais, en effet, fort désireux de parler à Wanda, repartit Sammy...

— J'espère que vous n'êtes pas jaloux de Markton, tout de même !

L'agent secret ne put s'empêcher de sourire à cette déclaration de son interlocutrice :

— Moi ! Jaloux de Markton !... Vous n'y pensez pas, tout de même ! Je sais que le lieutenant est le collabo-

rateur le plus assidu de l'amiral... De là à le considérer comme un rival il y a loin !

Sammy Bliss allait s'éloigner, toutefois il se ravisa, puis, se penchant de nouveau vers la mère de Wanda, il hasarda :

— Excusez-moi, Mistress Berckley, mais peut-être pourrez-vous me fournir un renseignement qui me serait infiniment précieux... Auriez-vous remarqué tout à l'heure une personne portant un domino de velours mauve ?

La réponse ne se fit pas attendre :

— Certes, j'ai remarqué le domino de velours mauve, Sammy... A plusieurs reprises je l'ai vu qui se faufilait parmi les groupes au début de la soirée... Et à ce sujet, j'aurais voulu demander une précision à Wanda, mais Wanda se trouvait justement absente...

Un léger tressaillement agita le masque de l'agent secret, et son étonnement s'accrut quand il entendit son interlocutrice qui ajoutait :

— Cette précision, je puis bien vous la confier, Sammy... Il s'agit d'un détail qui m'a particulièrement intrigué... Puisque vous me parlez de ce fameux domino de velours mauve...

— Connaissez-vous, par hasard, la personne qui arbore ce déguisement ?

— La connaître, c'est beaucoup dire, mais elle doit avoir avec Wanda des relations particulièrement amicales.. Il s'agirait là d'une de ses amies que je n'en serais pas autrement étonnée...

Et comme l'agent secret demeurerait toujours immobile auprès d'elle, Mistress Berckley ajouta :

— Ce matin, tout à fait par hasard, je suis entrée dans la chambre de ma fille pour lui demander un pot de crème... Et j'ai pu remarquer qu'un domino de velours mauve, le même sans doute auquel nous venons de faire allusion tout à l'heure, se trouvait étalé sur son lit !

L'agent secret ne sourcilla point, pourtant, cette indication de son interlocutrice provoquait chez lui une émotion considérable. Il allait hasarder de nouvelles questions, mais d'autres invités venant bavarder avec la femme de l'amiral, Sammy Bliss se vit contraint de s'éloigner. Et tandis qu'il marchait au hasard, les pen-

sées se pressaient dans son esprit : le départ du domino de velours mauve, presque immédiatement suivi du retour de Wanda du jardin alors que ni John, ni les autres domestiques ne l'avaient vue sortir plaçait la jeune fille au premier plan de l'affaire où il paraissait pourtant qu'elle ne dût tenir aucun rôle. Alors Sammy Bliss se mit à sa recherche, plus décidé que jamais à lui demander les explications indispensables.

CHAPITRE III

WANDA S'EN MÊLE

— Je suis bien heureuse de vous revoir, lieutenant... Mais comme vous êtes pâle !... Que vous est-il arrivé ? Et ce bandeau !... Vous êtes blessé ?

Ce fut par ces mots que Wanda Berckley accueillit Markton lorsqu'il redescendit dans le salon. L'officier portait encore des traces de sa récente mésaventure, un bandeau demeurait étroitement assujéti autour de sa tête il avait hésité à s'aventurer ainsi dans cet état à travers les salons, appréhendant qu'on lui posât des questions indiscretes, mais la jeune fille l'avait vu au moment où il se défilait à travers le vestibule et elle s'était empressé d'aller à lui.

Les relations de Wanda avec le principal collaborateur de son père demeuraient correctes, voire même amicales, toutefois, la fille de l'amiral manifestait d'ordinaire un intérêt beaucoup plus médiocre à l'égard de Markton... L'empressement qu'elle apportait à l'interroger pouvait à bon droit paraître anormal...

— Voulez-vous venir avec moi un peu à l'écart ? hasarda-t-elle...

Le lieutenant semblait étonné de l'insistance qu'apportait son interlocutrice à l'entretenir en particulier, mais Wanda surenchérit :

— Il faut absolument que je vous parle... C'est urgent !...

— Me parler ? Mais, Miss Wanda, pourquoi ne vous adressez-vous pas à votre fiancé ?...

— Je tiens à m'entretenir d'abord avec le principal collaborateur de mon père ! Je n'ignore pas, en effet,

avec quel dévouement vous le secondez depuis quelques mois déjà...

— Vous me voyez infiniment flatté, Miss Wanda, mais je vous assure que je ne vois absolument pas où vous désirez en venir !

— Vous allez saisir, lieutenant... Je ne suis pas borné, et j'ai compris tout à l'heure qu'il s'était passé sous ce toit quelque chose d'extraordinaire !...

— Je ne sais ce que vous voulez insinuer, Miss Wanda, répliqua l'officier tout en continuant de s'éloigner avec la jeune fille...

En peu de temps, Markton et sa compagne parvinrent sur le seuil d'un coquet boudoir voisin du salon. Un buffet avait été installé à l'entrée, mais il n'y avait momentanément personne à l'intérieur du refuge, c'est pourquoi, désignant une bergère à son compagnon, Wanda s'installa à côté de lui dans un fauteuil.

— Ecoutez, lieutenant, vous n'allez tout de même pas me faire croire que vous avez attrapé ça en jouant au golf ou au cricket !

La jeune fille désignait le pansement que portait l'officier autour du front. Visiblement déconcerté, l'officier ne savait trop quelle attitude observer. L'amiral et l'agent secret avaient recommandé tout à l'heure d'observer la plus complète discrétion au sujet de la fâcheuse mésaventure qui lui était survenue...

— Je vous en prie, Miss Wanda, fit-il, je vous expliquerai plus tard... Pour l'instant...

— Pour l'instant, je suis bien certaine que vous voudriez bien savoir qui se dissimulait sous un certain domino de velours mauve !...

— En vérité, Miss Wanda, je ne comprends pas ce que vous désirez de moi ! balbutia Markton...

— Je veux vous aider, Markton, repartit simplement la jeune fille. J'imagine que vous avez été victime d'une agression... On vous a volé quelque chose ?

— A moi, pas précisément, Miss Wanda ! grommela l'officier de plus en plus mal à l'aise.

— Ne s'agirait-il pas d'une enveloppe portant cinq cabets de cire rouge ?

Wanda continuait de dévisager Markton. Le lieutenant abandonnait de plus en plus son sang-froid. Sa surprise contrastait avec l'imperturbabilité de son in-

terlocutrice, imperturbabilité qui n'était point exempte d'une certaine ironie.

— Voyez-vous, Markton, déclara-t-elle, on me prend toujours pour une petite fille. On me tient systématiquement à l'écart de tout ce qui se passe d'intéressant dans cette maison... Par bonheur, en bonne fille d'Eve, je suis de naturel plutôt curieux... C'est un vilain défaut, évidemment, mais cela permet parfois de surprendre bien des choses du plus brûlant intérêt !...

Le lieutenant n'essayait plus de questionner ou d'arrêter son interlocutrice, il la regardait, hébété, et Wanda, toute satisfaite de provoquer chez lui une aussi vive émotion, de poursuivre de sa voix la plus naturelle :

— Croyez-vous donc que je ne me sois pas doutée de l'importance de l'entretien que vous poursuiviez, hier soir, avec mon père et mon fiancé... Sammy n'est certainement pas venu à une heure aussi avancée pour un motif futile... De plus, il y a eu ces coups de feu ! C'est pourquoi je donnerais ma tête à couper qu'il s'agissait de la fameuse enveloppe aux cinq cachets de cire rouge !...

— Je dois conserver à ce sujet la plus complète discrétion ! objecta l'officier...

— C'est entendu, mais que diriez-vous si je vous apprenais exactement où se trouve l'enveloppe à l'heure actuelle ?

— Comment ? Vous sauriez ?

Le lieutenant dominait de son mieux sa stupeur. La nouvelle déclaration que lui faisait son interlocutrice lui semblait invraisemblable. Toujours très calme, Wanda expliqua :

— Figurez-vous, Markton, qu'au début de la soirée, mon attention fut attirée par un invité qui arborait un magnifique domino de velours mauve !...

— Vous savez qui est cet homme ? interrogea l'officier...

— Connaître son identité me semble assez difficile, riposta la jeune fille. Ses traits étaient dissimulés sous un loup de velours mauve également ! Cependant, comme je vous l'ai déjà dit tout à l'heure, je suis de naturel curieux, et mon attention ne tarda pas à être sérieusement éveillée par les allures de ce domino

mauve. Loin de chercher à danser avec les autres, il demeurait prudemment à l'écart, regardant avec insistance en direction du grand vestibule... Il semblait qu'il cherchât quelque chose ou quelqu'un !... Et je m'aperçus bientôt qu'il vous accordait une attention toute particulière lorsque vous êtes revenu en coup de vent du jardin.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu à ce moment ? hasarda l'officier, à la fois réticent et inquiet.

— Tout simplement parce que je tenais à me rendre compte des intentions du domino de velours mauve... Je croyais que vous alliez entrer au salon, pourtant je vous vis gagner l'escalier, et mon attention fut considérablement éveillée lorsque je constatai que ce personnage inconnu et singulier vous suivait et semblait vouloir vous prendre en filature... L'animation qui régnait dans les pièces, le brio endiablé des danseurs, le vacarme du jazz, tout cela favorisa sa manœuvre et lui permit de rejoindre à son tour l'escalier du grand vestibule sans être remarqué de personne... excepté de votre servante !

— Mais alors... vous l'avez suivi ?...

— Vous y êtes, Markton. A mon tour, je me suis aventurée sur les traces de l'inconnu... Que voulez-vous, j'adore les romans policiers, et l'idée de mener à bien une petite filature me séduisait beaucoup, d'autant plus que les allures de l'individu apparaissaient de plus en plus suspectes ! Je faussai donc compagnie à nos invités, ce qui n'est pas précisément très correct de la part de la jeune fille du maître de céans. Vous me trouverez peu polie, mais que voulez-vous, une force irrésistible m'attirait sur la piste du domino de velours mauve !...

— L'inconnu ne s'est pas mêlé de votre présence ?...

— En aucune façon !... J'usai d'ailleurs de la plus extrême prudence, ne progressant que fort lentement... Parvenue au premier étage, je me dissimulai dans l'encoignure d'une porte... Celle précisément qui donne sur la chambre de ma mère !...

— Et qu'avez-vous vu ? interrogea l'officier, haletant...

— Tout d'abord, j'entendis un bruit de lutte, venant du bureau de mon père...

— Il fallait appeler, intervenir !...

— Pour que notre individu prenne la fuite !... Pas si bête ! Je tenais, avant tout, à ce qu'il fût démasqué !...

— Le résultat de cette expectative est déplorable !... Le domino de velours mauve a réussi à s'enfuir !...

— Markton, vous pouvez me croire, je vous donne ma parole d'honneur que le domino de velours mauve se trouve encore ici !...

La parfaite assurance que manifestait la jeune fille en cet instant impressionna l'officier, il connaissait assez Wanda pour comprendre qu'elle ne prononçait pas là de vaines paroles. D'ailleurs, elle reprenait :

— Je vous fournirai d'ailleurs des précisions qui vous seront certainement précieuses, Markton... Laissez-moi continuer : De mon refuge, je vis le domino de velours mauve battre en retraite dans le couloir... Il avait à la main la fameuse enveloppe à laquelle je vous ai fait allusion tout à l'heure !...

— Et alors ? Que s'est-il passé ?

Les yeux anxieux de l'officier se fixaient maintenant sur le visage de Wanda Berkley. Il semblait décidément que la jeune fille prit un malin plaisir à le faire languir...

— Et alors, j'ai vu l'homme se dissimuler furtivement dans l'ombre, il atteignit le fond du couloir... Des éclats de voix partaient du rez-de-chaussée... Inquiet, il s'arrêta et se pencha par-dessus la rampe. De ma place je voyais toujours l'enveloppe qu'il conservait encore à la main. Sans doute eut-il peur d'être surpris, car il se rejeta rapidement en arrière et promena autour de lui un rapide regard... J'eus grand'peur, à cet instant, d'être découverte et me fis toute petite dans l'ombre... La Providence me protégeait ! Il ne me vit pas...

— Il s'est enfui vers le jardin ? hasarda Markton haletant...

— Je le suppose, en tout cas, je l'ai vu descendre tout tranquillement l'escalier, non sans avoir pris la précaution, au préalable, de dissimuler l'enveloppe qu'il avait dérobée derrière un des tableaux qui se trouvent accrochés à l'extrémité du couloir...

— Derrière un tableau ? Lequel ?

— C'est une nature morte d'un peintre ami de la famille, appelé Bentler.

— Vous avez pris l'enveloppe, hasarda l'officier haletant... Actuellement, vous devez l'avoir sur vous ?

— Je n'ai pas eu le loisir de la prendre, j'entendis la voix de mon fiancé qui montait, accompagné de Morgan, aussi je m'empressai de me dissimuler... Vous commenciez d'appeler dans le bureau de mon père... Vos plaintes attirèrent l'attention de Sammy et de Morgan qui me tournèrent le dos. Cela me permit fort opportunément d'échapper à leurs regards... Alors, je n'attendis pas plus longtemps... Je descendis au plus vite... Et je remontais peu de temps après, simulant l'inquiétude et l'étonnement !

— Pour une jeune fille qui se dit curieuse, objecta le lieutenant, vous avez observé à ce moment une réserve que je pourrais qualifier d'extrême !

— Pas du tout !... Je sais où se trouve dissimulée l'enveloppe, et cela me suffit !...

— Elle doit être toujours derrière le tableau de Bentler ?

— Toujours, à moins évidemment que le domino de velours mauve n'ait été la chercher depuis !...

— Hypothèse assez peu probable, car on a retrouvé tout récemment son déguisement et son masque abandonnés sous un massif de magnolias, dans le jardin !

— Pourtant, vous m'avez assuré que le personnage était toujours ici ?

— Vous m'en voyez de plus en plus convaincue !...

— Ce que vous venez de me raconter est d'une importance capitale, miss Wanda, déclara le lieutenant, après avoir pausé pendant quelques instants, mais pourquoi diable m'avez-vous pris comme confident au lieu de vous confier à votre fiancé ?... En sa qualité d'agent secret...

— Sammy me considère toujours comme une petite fille, je vous l'ai dit déjà. C'est pourquoi je tiens à lui infliger une leçon... Je serais enchantée de voir la grimace qui se dessinera sur sa physionomie, quand il saura que nous avons dénoué l'affaire en collaboration !... Et je vous assure que j'éprouverai à ce moment un plaisir qui n'aura d'égal que la déception de

mon fiancé!... Il apprendra au moins que je suis bonne à quelque chose!...

Cette perspective parut séduire aussi l'officier, pour la première fois, depuis le début de cet entretien, il se reprit à sourire, et il se leva :

— Je vous remercie mille fois, miss Wanda, soufrez maintenant que je vous quitte... Je vais tout de suite vérifier moi-même si l'enveloppe se trouve à l'endroit où l'a dissimulé ce misérable!... Dès que je l'aurai retrouvée, vous pouvez être certaine qu'elle réintègrera la place qu'elle occupait au fond du coffre de votre père!...

Markton allait s'en aller, quand Wanda se redressa brusquement. Une silhouette apparaissait en effet à l'entrée du boudoir. C'était Sammy Bliss. Pendant quelques instants l'agent secret s'arrêta sur le seuil, il avait enlevé son masque, et la jeune fille put se rendre compte que son visage se contractait légèrement, ses regards s'arrêtaient vers elle avec une insistance qui n'était pas dénuée de reproche...

— Je désirerais vous parler seul à seule, déclara simplement Sammy Bliss en adressant un coup d'œil à la dérobée en direction de l'officier...

Markton n'insista plus. Il quitta hâtivement le boudoir. Alors l'agent secret s'en fut s'installer à la place même qu'il occupait quelques instants auparavant, puis prenant la main de la fille de l'amiral, il l'étreignit avec force :

— Voyons, pouvez-vous m'expliquer quel jeu vous êtes en train de jouer, Wanda? interrogea-t-il...

CHAPITRE IX

756

Wanda ouvrit de grands yeux étonnés. Elle semblait si sincère, que Sammy regretta pendant quelques instants de lui avoir parlé de façon aussi brusque, il essaya de se reprendre :

— Je dois vous dire, Wanda... Pendant que l'on danse tout près de vous, pendant que vos parents donnent cette fête somptueuse en l'honneur de leurs

nombreux invités, un drame est en train de se dérouler autour de nous.

— Un drame !... repartit la jeune fille en feignant l'étonnement le plus complet. Mon pauvre Sammy ! vous vous croyez sur la piste de vos espions !...

— Eh bien, c'est précisément parce que je suis sur la piste d'un de mes adversaires les plus dangereux que vous me voyez aussi inquiet. J'ai en effet l'impression que vous ne devez pas être étrangère à certaines péripéties de cette affaire !...

— Pardon, Sammy dear !... Hier soir ne me disiez-vous pas encore que j'étais une petite fille à qui vos enquêtes et vos missions devaient rester tout à fait étrangères !... C'est singulier ce que vous êtes versatile, aujourd'hui, vous allez presque jusqu'à me considérer comme une dangereuse aventurière !...

— Je vous en prie, Wanda, ne perdons pas un temps précieux à nous livrer à un bavardage inutile ! Je vais vous exposer la situation : il vient de se passer ici, il y a à peine une heure, un vol déconcertant qui pourrait causer un vif préjudice à votre père qui occupe un si haut rang au Département de la Marine...

— Mon Dieu, Sammy, vous me faites peur !!! L'affaire serait-elle aussi grave que vous le supposez...

— J'exige de vous toute la vérité, Wanda, ne cherchez plus à me donner le change !...

— Vous êtes déconcertant, Sammy !... Vous n'allez tout de même pas m'accuser d'avoir dérobé ce document ?

— Aucunement, je vous soupçonne seulement d'entretenir des relations que je pourrai qualifier de suspectes avec un certain domino de velours mauve !...

Un éclair passa dans les prunelles de la jeune fille :

— Vous êtes jaloux, Sammy ? Ce serait vraiment drôle !

— Il ne s'agit pas de jalousie, Wanda, vous jouez dangereusement sur les mots ! Voulez-vous m'expliquer pourquoi un certain domino de velours mauve est sorti récemment dans le jardin, et pourquoi vous seule êtes revenue, alors que personne, pas même votre fidèle John ne vous avait vu sortir ?... Me direz-vous également pourquoi on a retrouvé le déguisement et le loup dans le jardin ?... Et pourquoi ce même do-

mino se trouvait-il aujourd'hui même étalé sur le lit de votre chambre !...

— Il me semble que vous m'espionnez, Sammy, protesta-t-elle. Pour un fiancé vous avouerez que c'est assez peu galant !...

— J'ai pour mission de résoudre bien des mystères... Mais, je vous en prie, Wanda, ne me croyez plus assez naïf pour tomber dans votre piège. Je commence à deviner la vérité !...

— Puisque vous êtes un si fin psychologue, riposta la jeune fille, dites-moi ce que vous pensez !...

— Eh bien, je pense tout simplement que le domino de velours mauve et miss Wanda Berkley ne constituent qu'un seul et même personnage !...

— Mon Dieu !... Qui peut vous autoriser à hasarder une aussi absurde supposition !

— De nombreux détails, en particulier celui-ci... Jamais je n'ai remarqué dans les salons, que vous vous trouviez ensemble à la fois, vous et le domino de velours mauve !...

— Et pourquoi aurais-je joué cette comédie ?

— Tout simplement parce que vous cherchez depuis longtemps à me prouver que vous êtes à la fois courageuse et intelligente... J'ai toujours présentes à la mémoire les paroles que vous m'avez adressées hier soir !...

Il se fit un bref silence. Wanda, cette fois, paraissait embarrassée, mais l'agent secret poursuivait son offensive :

— Vous savez qui est le voleur, Wanda... Vous savez également où se trouve actuellement l'enveloppe disparue !

— Je serai franche avec vous, Sammy, repartit la jeune fille, mais de votre côté vous allez me promettre de me dire la vérité : depuis quelque temps déjà, vous soupçonniez la présence d'un espion dans l'entourage immédiat de mon père ?

— Il serait vain en effet de vous le dissimuler maintenant, Wanda... Nos adversaires sont particulièrement redoutables... J'ai même failli trois fois tomber victime d'un attentat, hier soir, quand je suis venu porter l'enveloppe à votre père.

— Et vous m'assuriez qu'il ne s'était rien passé du tout !...

— Je ne tenais pas à vous entraîner dans une aventure qui pouvait devenir dangereuse !...

— Eh bien, votre prudence ne m'a pas empêchée d'agir !... Et maintenant, tenez-vous bien, monsieur mon flancé !... Je sais qui est votre espion !...

— Vous le savez ?

— Je puis vous conduire vers lui d'un instant à l'autre... Mais je crois qu'il serait bon, auparavant, d'attendre encore pendant quelques instants. Nous aurons en effet plus de chance de le prendre la main dans le sac et de façon si flagrante qu'il ne pourra pas nier !...

Le sang-froid que manifestait Wanda en parlant ainsi déconcertait l'agent secret... Il voyait le visage de son interlocutrice se colorer, son regard briller, et il pensait à 750 qu'il savait encore dans la place. Il avait déchiré un coin du voile, car la jeune fille n'avait pas cherché à nier qu'elle fût elle-même le fameux domino de velours mauve, mais la plus grande partie du problème demeurait encore insoluble...

— Parlez, je vous en prie, insista l'agent secret... Où se trouve l'enveloppe ?

— A l'heure actuelle, elle doit être dans la poche même de votre espion !... Mais, passons ; voulez-vous m'accompagner au premier étage, Sammy ?... Je crois que vous apprendrez quelque chose d'intéressant... Et si l'inspecteur Morgan pouvait se joindre à nous, sa présence serait la bienvenue !

La jeune fille se leva de son siège et esquissa un pas vers le salon voisin. Sammy Bliss la rejoignit aussitôt :

— Où allez-vous ?

— Avertir mon père, dont la présence s'affirme également nécessaire. En attendant, pour que je ne sois pas obsédée par des importuns, vous ferez bien de me donner le bras !

Bon gré mal gré, Sammy Bliss s'exécuta. L'assurance dont faisait actuellement preuve sa flancée le déconcertait profondément. C'était une Wanda inconnue qu'il découvrait. Ils rejoignirent donc l'un et l'autre le grand salon, quand ils passèrent devant l'amiral et mistress Berkley, ils subirent quelques reproches :

— Ce n'est pas une raison parce que Wanda est vo-

tre fiancée, Sammy, pour la soustraire aussi longtemps à ses invités, observa mistress Berkley...

Mais l'agent secret s'approcha de l'amiral :

— Il y a du nouveau, paraît-il, lui murmura-t-il à l'oreille... Pourriez-vous nous accompagner au premier étage ?...

L'amiral acquiesça aussitôt, bien que cette demande inopinée provoquât chez lui la plus profonde surprise.

— Vous avez retrouvé l'enveloppe ? demanda-t-il à Sammy Bliss...

— Seule votre fille pourrait répondre à cette question !...

Résigné, l'amiral s'empressa de suivre les deux fiancés, il s'excusa auprès de ses voisins, rejoignit le vestibule. Sammy Bliss cherchait Morgan. Il aperçut bientôt l'inspecteur qui attendait auprès de la grande porte, et lui fit signe de le rejoindre...

L'inspecteur allait parler, mais Sammy Bliss l'arrêta d'un geste; en quelques instants les trois hommes et la jeune fille atteignirent l'escalier et commencèrent de le gravir... Wanda, qui avançait la première, immédiatement suivie par son fiancée, s'arrêta pourtant avant d'avoir atteint le premier étage... Une silhouette surgissait en effet devant elle, en haut des marches... Un homme se disposait à descendre, la main sur la rampe, qui s'arrêta à la vue du petit groupe.

— Comment, c'est vous, Markton ? s'exclama la jeune fille... Que vous est-il arrivé ?... Vous avez l'air accablé !...

L'officier s'arrêta un instant, la présence de l'amiral, de Sammy et de Morgan semblait le faire hésiter, pourtant, sur un signe de la jeune fille, il se résigna à parler :

— Nous sommes joués !... déclara-t-il. L'enveloppe a disparu !...

— Que dit-il ? hasarda aussitôt l'agent secret...

Sammy Bliss et ses deux voisins ne savaient plus que penser, ils étaient au courant de la disparition du plan, mais ils ne comprenaient pas pourquoi le lieutenant remettait cette question sur le tapis en s'adressant à leur compagne, mais déjà Wanda les devançait :

— Vous êtes certain d'avoir bien cherché, Markton ?...

— Il n'y a pas d'erreur possible, Miss Wanda !... Vous

m'aviez bien spécifié que l'enveloppe se trouvait dissimulée derrière le tableau représentant la nature morte !...

— Exactement ! derrière le tableau de Bentler !...

— Eh bien ! j'ai eu beau chercher !... Je n'ai absolument rien découvert !...

Tout en prononçant ces mots, l'officier entraînait son interlocutrice vers le couloir, l'amiral et ses deux compagnons leur emboîtèrent le pas, toujours profondément ébahis par la tournure qu'empruntaient les événements... Ils ne comprenaient goutte au rapide dialogue qu'ils avaient surpris depuis l'apparition de Markton...

Wanda ne semblait pas se soucier actuellement de fournir la moindre indication au trio... Elle allait d'un pas rapide à droite du lieutenant... Enfin elle s'arrêta devant le tableau accroché à l'extrémité opposée du couloir... Se haussant sur la pointe des pieds, elle passa la main derrière le cadre, tâta. Elle ne découvrit rien, pas la moindre enveloppe...

— Et vous êtes certaine que le domino de velours mauve n'est pas revenu ici reprendre le document ?... hasarda Markton.

— J'en suis absolument persuadée... Je connais la personne qui se dissimulait sous le domino de velours mauve...

— Dans ces conditions, je ne comprends absolument rien... Vous me déclariez tout à l'heure...

— Je vous déclarais tout à l'heure que j'étais absolument convaincue que le domino de velours mauve, ou plutôt la personne qui avait momentanément emprunté ce déguisement, se trouvait dans cette demeure... Je persiste à vous affirmer qu'elle est toujours là...

Et tandis que l'officier s'immobilisait, sidéré, la jeune fille lui déclara :

— C'est moi, Markton, qui arborais le domino de velours mauve !...

Sammy Bliss, l'amiral et Morgan purent alors surprendre la pâleur extrême qui s'étalait sur le masque contracté de l'officier :

— C'est vous, miss Wanda, balbutia-t-il d'une voix étranglée... Ce n'est pas possible !...

— Je vous le répète, Markton !... Et maintenant que

vous connaissez la vérité, vous savez aussi que je puis confondre le coupable... Le domino de velours mauve est entré dans le bureau de l'amiral au moment même où un espion était en train de fouiller à l'intérieur de son coffre et de s'approprier une certaine enveloppe !...

Le lieutenant s'adossait maintenant contre le mur, ses regards se détournaient de la jeune fille pour se porter sur Sammy Bliss et ses deux compagnons. Les trois hommes, de plus en plus intéressés par la tournure que prenait le drame attendaient immobiles, ne détournant pas un instant leur attention de l'officier dont l'émoi ne leur avait pas échappé... Mais la voix énergique de la jeune fille reprit :

— Cette enveloppe a disparu une seconde fois, Markton, mais, contrairement à ce que vous affirmiez à l'instant, vous savez actuellement où elle se trouve !...

— Je vous assure que je ne comprends pas un seul mot à tout ce que vous racontez ! voulut protester Markton d'une voix tremblante...

Le bras de Wanda se détendit, et sa main apparut armée d'un mignon revolver qu'elle avait dissimulé jusqu'ici dans son sac :

— La comédie a suffisamment duré, Markton, déclara la jeune fille en dirigeant rapidement son arme contre l'officier... Les mains en l'air ! Vous êtes démasqué !...

Et avant même que l'interpellé ait pu hasarder un seul mot, Wanda ajoutait sans cesser de le maintenir sous la menace de son arme :

— Arrêtez cet homme, et fouillez-le, vous trouverez certainement sur lui l'enveloppe disparue !...

CHAPITRE X

LE CONTENU DE L'ENVELOPPE

— Ainsi, Markton, c'était vous !... Comment avez-vous pu oser ! Vous un officier ! Un ami !

Devant l'effondrement de son collaborateur, l'amiral ne cherchait plus à contenir son indignation, il s'approchait de l'officier, mais Markton ne chercha pas à soutenir ses regards remplis de reproche. Il baissa la tête. Et le père de Wanda, qui avait pris l'enveloppe que

lui tendait Sammy Bliss se disposait à la remettre à sa place primitive, quand l'agent secret l'arrêta :

— Inutile, amiral... Je tiens à vous prévenir ! Cette enveloppe ne présente aucune valeur !...

L'amiral sursauta :

— Comment, vous n'allez pas supposer que le véritable document a déjà disparu ?...

— Soyez tranquille, amiral, le véritable document se trouve actuellement au Département de la Marine...

— Mais il s'agissait d'un double !...

— Détronpez-vous et voyez vous-même !... Le double ne vous a jamais été remis !

Et, comme son interlocuteur hésitait encore, l'agent secret insista :

— Vous pouvez déchirer l'enveloppe et prendre connaissance de son contenu !...

Sammy Bliss insistait avec tant de force que l'amiral se décida, il ouvrit l'enveloppe ; une exclamation de stupeur lui échappa quand il s'aperçut qu'elle ne contenait qu'une feuille blanche soigneusement pliée...

— Mais enfin, pourrez-vous me dire ce que cela signifie ? interrogea-t-il.

— Quand Morgan aura passé les menottes aux poignets de cet espion, repartit l'agent secret. Après nous pourrons nous expliquer, non point dans ce couloir, mais dans votre bureau !...

L'inspecteur procéda immédiatement à l'arrestation du lieutenant qui se laissa enchaîner sans opposer la moindre résistance. Le coup de théâtre qui venait de se produire semblait avoir produit sur lui l'effet d'un véritable coup de foudre, deux minutes plus tard on l'emmenait dans le bureau voisin que le petit groupe avait rapidement regagné...

— Expliquez-moi, fit alors l'amiral... Pourquoi m'a-t-on tenu dans l'ignorance, et pourquoi, Bliss, m'aviez-vous confié la garde de cette enveloppe en m'assurant qu'il s'agissait là d'un document d'une importance primordiale pour l'avenir de notre pays, alors que nous nous trouvions en présence d'une simple feuille blanche ?...

— Vous allez comprendre, amiral, exposa l'agent secret. Depuis quelque temps, le Bureau Central du Département de la Marine soupçonnait fortement un de vos

plus intimes collaborateurs d'entretenir des relations avec des agents d'une puissance étrangère... Nous ne possédions pas de preuve, mais nous désirions prendre le coupable sur le fait. C'est pourquoi je tins à vous confier cette enveloppe en sa présence... J'étais bien certain que, connaissant l'importance du plan, l'espion mettrait tout en œuvre pour essayer de se l'approprier... La mort tragique de Merkins, les attaques dont je faillis être victime, vous démontrent suffisamment le prix qu'attachaient nos adversaires à la possession d'un semblable document... Toutefois, en redoublant d'efforts ils ne soupçonnèrent à aucun moment qu'il s'agissait uniquement là d'un appât destiné à prendre au piège le plus habile, mais le plus dangereux d'entre eux puisqu'il avait réussi jusqu'ici, non seulement à déjouer votre méfiance et celle de bon nombre de vos collègues, mais aussi à échapper aux recherches de nos meilleurs limiers et à pénétrer dans votre intimité !... Moi-même, à plusieurs reprises je me suis trouvé acculé à une impasse au cours de mes enquêtes. Mais peu à peu j'acquis la conviction que l'agent du service d'espionnage, celui qu'on appelait 756, était sous votre toit... Il restait à le confondre, et voilà pourquoi nous avons imaginé ce stratagème...

Le jeune homme s'arrêta pendant quelques instants puis se tournant vers Wanda qui s'était assise à sa droite :

— Depuis le début de la soirée, j'étais décidé à surveiller de très près Markton... Les circonstances voulurent que ma fiancée s'adjugeât, sans que nous nous en doutions, un rôle de toute première importance qui a contribué pour une large part à hâter la conclusion de cette affaire et de nous permettre de confondre enfin le coupable. Mais c'est à elle de nous raconter comment elle agit... Nous ne pouvons hasarder en ce qui nous concerne que de simples suppositions à son sujet.

La jeune fille accepta de fort bonne grâce de mettre ses voisins au courant :

— Depuis hier, déclara-t-elle, je soupçonnais qu'il allait se passer quelque chose de très important... L'entretien que vous avez tenu tous les trois dans ce même bureau, le secret que vous avez gardé, la dis-

création dont fit preuve vis-à-vis de moi mon fiancé m'intriguèrent à un tel point, que je décidai de surprendre ce qui se tramait...

Wanda s'exprimait de sa voix la plus calme.

— La soirée costumée m'offrit bientôt une possibilité, celle de me déguiser sans qu'on pût se douter, même dans mon entourage immédiat qu'il s'agissait de ma 'petite personne' !... A cet effet, je m'achetai dans le plus grand secret un domino de velours mauve et un loup de la même couleur qui allaient me permettre de dissimuler entièrement mon premier déguisement d'Indienne...

« Tout d'abord, vêtue de ce costume que je 'porte encore en ce moment, je me rendis auprès de mes parents, et en leur présence j'accueillis tous les invités... Je dansai plusieurs fois, puis, profitant de ce que l'attention générale se détournait de moi, je montai rapidement dans ma chambre, passai le domino de velours mauve...

« Je me regardai dans la glace. J'étais véritablement méconnaissable, et pour mieux juger de l'effet, je pris un malin plaisir à venir heurter mon fiancé, perdu au milieu de l'assistance. J'ai même grossi ma voix pour m'excuser... Je dois avouer que pas un instant Sammy ne se douta du subterfuge...

— Certes, je dois en convenir aussi, repartit l'agent secret en souriant...

— J'étais à proximité du vestibule, reprit la jeune fille, quand j'aperçus Markton qui revenait précipitamment du jardin, s'écartait des salons et se faufilait vers l'escalier. Cette retraite ne pouvait certes rien présenter de bien anormal, toutefois aux regards inquisiteurs que le lieutenant attarda autour de lui, je pus me rendre compte qu'il était inquiet... On eût dit qu'il appréhendait d'être surpris par des importuns...

— Le misérable ! s'exclama Sammy Bliss... Pendant ce temps il m'avait lancé sur une fausse piste auprès du massif de magnolias.

— Une telle attitude, repartit Wanda, décupla mon désir de connaître exactement ce que voulait le lieutenant... Alors, sans bruit, je montai l'escalier... Il n'y avait personne aux alentours, décidément la Providence me favorisait...

« Quand je m'engageai dans le couloir, le lieutenant s'était déjà introduit dans le bureau de mon père... Alors, retenant mon souffle, évitant de provoquer le moindre bruit, j'approchai; par l'entre-bâillement de la porte, j'aperçus Markton qui écartait un cadre, celui représentant George Washington, en quelques instants, il découvrit le coffre qui se trouvait derrière le tableau, prit une clef dans sa poche, et ouvrit...

— Le misérable ! s'exclama l'amiral... Quand je pense que j'avais mis en lui toute ma confiance !...

D'un geste la jeune fille apaisa son père et reprit son récit :

— Markton était si absorbé, qu'il ne m'avait pas vu, alors j'entrai tout doucement et je m'emparai de la première arme qui se trouvait à ma portée. Ce fut un vase en Copenhague... Je m'aventurai encore, puis au moment où le lieutenant s'adjudgeait l'enveloppe aux cinq cachets de cire rouge et l'enfouissait dans la contrepochette de sa vareuse, j'intervins; de toutes mes forces je brandis mon arme improvisée et je l'abattis sur la tête de l'espion... Il s'écroula assommé... Alors, sans perdre un instant, je m'emparai à mon tour de l'enveloppe tombée sur le tapis et j'allai la dissimuler sous le tableau du couloir !...

— Mais pourquoi ne pas avertir tout de suite, objecta Sammy Bliss... Nous aurions pu confondre l'espion...

— Pas forcément, coupa la jeune fille... D'ailleurs j'étais désireuse de prouver à mon fiancé que je n'étais pas tout à fait la petite fille qu'il supposait... J'avais déjà sur lui un avantage, je connaissais le coupable et je ne pouvais plus conserver le moindre doute concernant les intentions de Markton...

— Quand je pense que pendant ce temps-là, je cherchais toujours Markton avec Morgan dans le jardin...

— Je vous ai croisés à l'instant même où vous reveniez sur le perron, je m'empressai de me dissimuler dans les ténèbres propices du jardin et de me débarrasser en toute hâte du domino de velours mauve... Markton avait eu le temps de m'apercevoir avant de s'écrouler assommé, et l'espion pouvait fort bien supposer qu'il s'agissait là d'un concurrent... Alors il importait de faire disparaître les preuves... Ce fut fait

en quelques instants, et quand je revins à la maison, personne ne semblait s'être douté de mon subterfuge... Je surpris bien l'expression effarée du brave John, mais je fis semblant de ne point lui accorder d'attention et je rentrai immédiatement... Je rejoignis le salon...

Le mystère qui entourait l'affaire du domino de velours mauve s'éclairait de plus en plus maintenant. Wanda avait surpris les allées et venues insolites de Morgan et de son fiancé à qui elle s'était efforcée de donner le change, puis, en voyant revenir Markton, la tête bandée, encore tout étourdi de la mésaventure qui lui était survenue, la jeune fille s'était empressée de le confondre... On sait avec quelle habileté elle avait su éveiller sa curiosité en lui racontant une histoire qu'elle avait inventée de toutes pièces et pour cause : celle de l'énigmatique domino de velours mauve dissimulant la fameuse enveloppe derrière le cadre avant de se perdre parmi la foule des invités...

Markton s'était laissé prendre au piège... Il avait promis de remettre le document à ses chefs occultes, il allait donc le récupérer, ensuite, battant rapidement en retraite, il s'éloignerait au plus vite pour ne plus jamais revenir... Qu'importait dorénavant que sa disparition éveillât les soupçons... Il était définitivement « brûlé » à San-Francisco, mais il aurait réussi une des missions les plus délicates et déjoué la surveillance des plus habiles limiers...

L'officier s'était donc empressé de reprendre l'enveloppe; ensuite, soucieux de détourner les recherches, il allait descendre pour assurer à Wanda qu'il n'avait absolument rien découvert... Personne ne pouvait évidemment le suspecter...

Et Markton était tombé dans le piège que lui tendait son habile adversaire... Wanda, survenant avec son fiancé, son père et l'inspecteur, s'était empressée de le démasquer. La découverte du document dans la poche même de l'espion, alors que le misérable avait affirmé ne point l'avoir vu, permettait définitivement de le confondre... Maintenant, le rideau tombait sur le drame. L'agent le plus dangereux que recherchait le service secret se trouvait enfin à la merci de ses courageux adversaires...

Pendant que Wanda exposait son récit, l'officier n'avait pas bronché, il semblait qu'il fût effondré ; la jeune fille venait à peine d'achever, que le bruit sourd d'une chute se fit entendre...

— Malédiction ! s'exclama Morgan... Il vient de se tuer !...

Profitant de ce que l'attention de ses voisins se trouvait accaparée par l'intéressant récit de Wanda, Matton avait porté à ses lèvres la chevalière qu'il contenait autour de l'annulaire et dont le chaton contenait un foudroyant poison. Ses menottes ne l'empêchèrent pas de porter sa main à ses lèvres, maintenant, il était trop tard !... Morgan, Sammy Bliss et l'amiral ne purent que constater le décès de l'espion au moment même où il venait d'être confondu...

— Vite, dit Morgan... Personne ne doit soupçonner...

— La fête bat son plein, pas de scandale ! surenchérit l'agent secret...

Sammy Bliss reconquit rapidement son flegme, et deux minutes plus tard il descendait l'escalier au bras de sa fiancée...

— Vous ne direz plus maintenant que je ne suis qu'une petite fille, hasarda alors malicieusement Wanda...

L'agent secret secoua négativement la tête :

— Je dirai seulement que vous m'avez surpassé...

— Et vous croyez que je suis digne maintenant de m'appeler mistress Bliss !...

— En tous points digne, Wanda !...

Et, s'efforçant d'oublier le drame dont ils venaient d'être les acteurs principaux, les deux jeunes gens s'en furent vers les salons où les invités, inquiets de leur absence prolongée, continuaient de les réclamer avec une amicale insistance...

Pour paraître samedi prochain :

SA DERNIÈRE CHANCE

Roman policier inédit

par ALAIN MARTIAL

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge 1-4-40



SENSATIONNEL

Tous les **MERCREDIS**, demandez
à votre marchand de journaux habituel

LE PETIT ROMAN POLICIER

du **DRAME**,
du **MYSTERE**,
de l'**ANGOISSE**,
de l'**INTÉRÊT**

pourrait être mis entre toutes les mains

LE ROMAN COMPLET :
sous couverture en 4 couleurs

0.50

J. FERENCZI & FILS, EDITEURS

9, RUE ANTOINE-CHANTIN, PARIS (14^e)

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement
Made in France

L'Imprimerie Moderne, 177, route de Châtillon, Montrouge.